le franco albertain

Mercredi le 12 septembre 1973. Volume 6 Numéro 42

L'école Grandin: une nouvelle expérience de bilinguisme

C'est la première année que l'école Grandin est entièrement bilingue, auparavant il y avait des classes anglaises et d'autres bilingues. Les 30 élèves des classes anglaises ont été transférés dans d'autres écoles, tous les élèves de l'école Sacré-Coeur étudient cette année à l'école Grandin.

Des classes bilingues



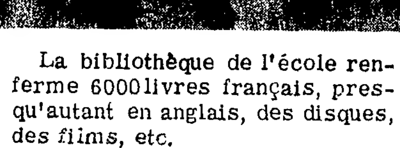
Les enfants qui commencent leur 1ère année sont anglophones ou bilingues, mais les anglophones ont eu un programme bilingue à la maternelle. Pour ces enfants, il y a deux classes, l'une "française-anglaise" et l'autre "anglaise-française". La classe anglaise subit durant la première partie de l'année scolaire un programme d'immersion en français, à l'exception des cours de religion. A partir du mois de janvier, ils étudieront la lecture anglaise.

Dès la fin de la 3e année, la plupart d'entre eux pourront être intégrés à une classe vraiment bilingue. 304 élèves de la 1ère à la 6e année fréquentent l'école Grandin: la 1ère et la 2e année ont 80% des cours en français et 20% en anglais, de la 3e à la 6e année, les cours sont 50% en anglais et 50% en français. Il y a deux classes pour chacun des niveaux, l'une est plus française et l'autre plus anglaise.

Les livres scolaires sont les mêmes que dans les écoles anglaises mais traduits. Les cours d'études sociales ont été faits par tous les professeurs de Grandin et ont été vraiment conçus pour les étudiants albertains, c'est d'ailleurs pour cette raison que les professeurs ont préféré préparer le cours eux-mêmes.

La bibliothèque de l'école renferme 6000 livres français, presqu'autant en anglais, des disques, des films, etc.

Selon M. Benacce, principal de l'école, "une école unilingue française ne pourrait correspondre aux besoins des enfants car dès qu'ils sont à l'extérieur de l'école, tout se fait en anglais: dans la rue, à la maison, les journaux, la télévision, etc. Nous vivons dans un milieu anglophone".



3,000 heures de français

M. Benacce s'est déclaré très satisfait de ce nouvel intérêt porté au français: "l'an passé, il y avait 220 élèves dans les classes bilingues et sur 220, 140 étaient d'origine anglophone (c'est-à-dire le père et la mère parlaient l'anglais seulement). Sur les 80 francophones, les parents de 40 d'entre eux étaient un anglophone et un francophone (la langue parlée au foyer était donc l'anglais); de plus, sur les 40 autres élèves dont les parents étaient tous deux francophones, 20 seulement parlaient le français à la maison.

C'est donc dire que la majorité de nos élèves vivent presque toujours en anglais et qu'ils auront approximativement 3,000 heures de cours français en 6 ans d'études; ce n'est pas trop et je pense que les parents devraient faire un peu plus d'efforts et insister pour que les enfants pratiquent leur français".

Une situation problématique à la faculté St-Jean

Moins d'étudiants que prévu s'inscrivent

par Jacinthe Perreault

EDMONTON - Environ 152 étudiants se seraient inscrits à temps complet aux programmes de baccalauréat bilingue du Collège universitaire St-Jean. L'an dernier 154 étudiants s'étaient inscrits au Collège.

Sur ce nombre, 80 nouveaux étudiants se seraient inscrits dont environ 45 étudiants francophones et 35 anglophones. M. Frank McMahon, doyen du Collège, soulignait que le pourcentage d'anglophones était nettement inférieur à celui des étudiants francophones mais faisait remarquer, que ce pourcentage était moins net que l'an dernier.

Il s'est d'ailleurs dit très étonné du nombre d'inscriptions car on s'attendait à ce que les admissions soient beaucoup plus élevées, soit 175 ou 180 étudiants. Seulement douze ou treize étudiants d'expression française commenceraient un programme d'éducation et les chiffres ne sont pas encore définitifs, comme le pointait M. McMahon. L'an dernier sept étudiants seulement se sont inscrits en première année d'éducation et un seulement obtenait son baccalauréat en éducation, alors que 15 autres étudiants terminaient leur troisième année de formation.

La situation est problématique surtout lorsque l'on considère qu'il y a un grand besoin de professeurs bilingues dans la province, déclarait le doyen. Selon lui, le nombre peu élevé d'inscriptions pourrait être un facteur assez important dans les nouvelles décisions qui devaient être prises lors du renouvellement du contrat avec l'université de l'Alberta à la fin de cette année.

On sait que si les recommandations du rapport Reynault sont acceptées, le Collège universitaire St-Jean pourrait devenir l'important centre de formation des éducateurs de la Colombie-Britannique, de l'Alberta et de la Saskatchewan. Et il semble bien que la communauté franco-albertaine s'attende à ce que le collège forme les professeurs bilingues dont elle a tant besoin pour assurer son développement.

M. McMahon ajoutait qu'il était essentiel que le collège se penche sérieusement sur les raisons du nombre limité d'inscriptions. Des renseignements concernant le nombre d'étudiants des classes bilingues de 12e année qui poursuivent des études universitaires, le pourcentage d'entre eux qui s'inscrivent à l'université plutôt qu'au collège, et le pourcentage d'entre eux qui terminent des études techniques ou professionnelles, aideraient sans doute à cerner le problème de dire M. McMahon.

A son avis, la situation problématique relève de facteurs d'un tout autre ordre que des problèmes internes qui pourraient exister au sein de la faculté elle-même. Le développement du milieu universitaire était selon lui partiellement bloqué à cause de la situation financière précaire. Un deuxième facteur qui joue contre le collège est le désir des étudiants de vivre une première année d'expérience universitaire dans un milieu qui assure davantage l'anonymat, ce que le collège ne peut offrir avant d'avoir mille étudiants.

M. McMahon concluait que la population franco-albertaine ne profitait pas de l'occasion de faire des études universitaires. En 1970-71, 88 étudiants s'étaient inscrits au collège pour passer en 1972, à 129 inscriptions. L'année dernière a été l'année où le collège a enregistré la plus forte inscription pour atteindre 154 étudiants.

Keith Spicer assistera à la conférence sur le bilinguisme

EDMONTON - Le commissaire des Langues Officielles à Ottawa, M. Keith Spicer sera l'orateur invité lors du banquet sur le bilinguisme qui se tiendra au Collège St-Jean les 14, 15 et 16 septembre.

Ces trois jours de session permettront d'amorcer le dialogue entre chercheurs scientifiques et éducateurs sur les questions d'ordre social, culturel, psychologique et pédagogique qu'ont soulevées les récents efforts faits pour le développement du bilinguisme au Canada. La présence du commissaire des langues officielles à la conférence saura sans doute apporter toutes les facettes des problèmes que posent le bilinguisme. Toutes les conférences sont ouvertes au public moyennant des frais d'inscription de $10.00

Les organisateurs comptent beaucoup sur la participation du public qui pourra discuter des questions qui l'intéressent et avec le conférencier de leur choix, lors d'ateliers qui se tiendront après chaque conférence au salon culturel des étudiants. Les places sont limitées et comme le mentionnait Steve Carey, il faudrait se hâter pour se réserver un siège.

Si la responsabilité principale du Collège universitaire St-Jean est d'assurer une présence française dans l'Ouest et est par ce fait même très lié au développement du bilinguisme, cette conférence cadre très bien dans le développement de la communauté universitaire soulignait Frank McMahon, doyen du collège. Elle sera aussi une occasion unique d'annoncer le dialogue entre éducateurs bilingues de l'Alberta et scientifiques éminents dans le domaine du bilinguisme.

Même si, cette conférence est rendue possible grâce à la collaboration financière du Conseil national des arts, du Secrétariat d'Etat, et des fonds généreux de l'université de l'Alberta et du Collège universitaire St-Jean, on a dû imposer des frais d'inscription pour couvrir les nombreuses dépenses. Les frais à la conférence couvriront le buffet vendredi et samedi et dimanche midi, et donneront droit également à la représentation de Molière. Les gens intéressés à assister au banquet que présidera Keith Spicer sont priés de réserver leurs billets de $6.00 au plus tôt.

Le lait et le pain coûteront moins cher

OTTAWA (PC) - Le gouvernement Trudeau a décidé de prendre certaines mesures tangibles pour juguler l'inflation, notamment en subventionnant le lait et le pain, en augmentant les allocations familiales et en construisant un pipe-line jusqu'à Montréal pour y conduire le pétrole.

Prenant la parole aux Communes, alors que le Parlement était réuni pour discuter de la hausse du coût de la vie, M. Trudeau a souligné également que les pensions seront augmentées grâce à une indexation trimestrielle à la hausse du coût de la vie et les prestations de retraite seront également ajustées.

La longue déclaration de 14 pages de M. Trudeau a été longuement applaudie par les siens de même que par les Néo-démocrates qui ont constamment appuyé le gouvernement minoritaire libéral depuis son élection le 30 octobre 1972.

Pour réduire le coût de la miche de pain, M. Trudeau a révélé que son gouvernement était sur le point de conclure une entente avec les producteurs de blé de l'Ontario afin de subventionner à raison de $1.25 le boisseau, tout blé destiné à la consommation.

M. Trudeau espère ainsi que le prix du pain sera ramené à ce qu'il était en octobre dernier.

Par ailleurs, en ce qui touche le lait, le gouvernement assumera un subside à la consommation de $0.05 la pinte dans les provinces où les organismes de mise en marché consentiront à maintenir ou à réduire le prix du lait pendant au moins un an.

Le gouvernement mettra également sur pied un programme destiné à réduire d'une somme équivalente le prix du paquet de lait écrémé en poudre.

Même si le gouvernement Trudeau prévoyait augmenter les allocations familiales de $7 à $20 en moyenne par enfant, à partir du 1er janvier 1974, le premier ministre a révélé que le Parlement serait appelé à adopter une mesure intérimaire portant ces allocations à $12 par mois, par enfant, pour le 1er octobre. De plus ces augmentations ne seront pas imposables, ce qui n'était pas le cas de celles annoncées antérieurement dans le projet de loi qui a été adopté en première lecture.

En ce qui touche les pensions, par suite de leur indexation au coût de la vie, elles seront portées de $100. à $105.30 par mois, alors que le supplément du revenu garanti augmentera mensuellement de $5.02. En tout, les pensionnés ayant droit à la totalité de la pension et du supplément de revenu garanti recevront $169.16 par mois pour un célibataire.

En ce qui touche le pétrole, le premier ministre Trudeau a rappelé que l'Est de l'Ontario, le Québec et les provinces maritimes dépendaient uniquement du marché étranger pour leur approvisionnement.

En quelques endroits, a-t-il rappelé, les prix ont augmenté de 30% l'an dernier, alors que dans l'Ouest, les prix suivaient la course de la concurrence internationale:

En l'occurence, M. Trudeau a déclaré:

-qu'il demandera aux compagnies d'huile de ne pas augmenter le prix de l'huile avant le 30 janvier 1974.

-qu'il imposera des contrôles comme des taxes à l'exportation ou mettra sur pied un bureau de commercialisation;

enfin qu'il initiera des pourparlers pour la construction d'un pipe-line jusqu'à Montréal.

Ainsi, a-t-il dit, l'Est du Canada ne souffrira plus de la compétition internationale en ce domaine et cela constituera une sécurité contre l'appauvrissement des approvisionnements internationaux.

Toutes ces mesures au sujet du pétrole avaient été réclamées depuis plusieurs mois par les Néo-démocrates.

Présentement, la ligne "Borden" empêche le pétrole de l'Ouest de se rendre jusqu'à Montréal. Elle avait été établie en un moment où le pétrole international se vendait à un prix inférieur à celui de l'Ouest.

Selon M. Trudeau, toutes ces mesures visent à démontrer le sérieux du gouvernement libéral pour juguler l'inflation.

M. Trudeau a affirmé que tout cela était le résultat des mesures gouvernementales mises de l'avant dans le dernier budget de février.

Il a enfin rejeté à nouveau l'idée de geler les prix et les salaires, ce que réclament les Conservateurs.

L'âge de la retraite ne sera pas abaissé

OTTAWA (PC) - Le gouvernement Trudeau n'entend pas abaisser pour le moment l'âge d'admissibilité à la pension ni enlever la taxe de 11% sur les matériaux de construction en vue de juguler l'inflation.

Répondant à diverses questions des partis de l'Opposition, aux Communes, M. Trudeau a ajouté qu'il n'avait pas mené personnellement une étude sur le nombre de personnes dans le besoin entre 60 et 65 ans. Présentement, l'âge de la pension est de 65 ans.

De plus, le ministre des Finances, M. John Turner, a révélé qu'il n'était pas dans l'intention du gouvernement Trudeau de présenter un nouveau budget afin de relever l'économie canadienne.

Quant à étendre les pouvoirs de la Commission de révision des prix des aliments, tel que suggéré par les Néo-démocrates, M. Trudeau a expliqué qu'il n'en était nullement question.

En ce qui touche les réserves d'huile à chauffage, le ministre de l'Energie, des Mines et des Ressources, M. D. Macdonald, a précisé qu'il ferait tout pour qu'elles soient adéquates dans l'Est du pays au cours de l'hiver prochain.

Il a expliqué que la décision du gouvernement d'entreprendre des pourparlers pour la construction d'un pipe-line jusqu'à Montréal avait été communiquée aux gouvernements du Québec, de l'Ontario et de l'Alberta avant d'être rendue publique.

Toutefois, selon lui, l'huile ne pourra être amenée par pipe-line de Toronto à Montréal dès cet automne, mais plutôt, à son avis, l'an prochain.

Présentement, la ligne "Borden" empêche l'Ouest de rendre son pétrole à Montréal ou dans les Maritimes, de sorte que l'Est du Canada ne peut être approvisionné que par le marché étranger.

Perspectives Jeunesse

Quelques projets bénéficient aux régions francophones de l'Alberta

EDMONTON - L'Alberta a reçu une somme globale de $1,756,906 dans le cadre des programmes Perspectives Jeunesse pour les 231 projets, acceptés durant l'été 73.

par Jacinthe Perreault

Au Canada, quelque 4,300 projets ont été subventionnés par le Secrétariat d'Etat pour donner un emploi à plus de 36,000 étudiants. Le répertoire des projets, que vient de publier le bureau national de Perspectives Jeunesse, indique de plus que 32% des participants étaient des universitaires, 31% des étudiants au niveau secondaire, 27% au niveau collégial et 10% d'entre eux n'étaient plus étudiants.

La participation féminine s'est accrue pour atteindre 49.5% en comparaison avec celle du côté masculin.

Les seuls projets qui ont touché de près la communauté franco-albertaine sont ceux des régions de Rivière-la-Paix, de Saint-Paul et de Morinville. Une subvention de $8,888 permettait à 13 étudiants de Falher de favoriser une certaine "interaction communautaire" en organisant au Rouet diverses activités récréatives pour les 5 à 12 ans. Huit étudiants de Girouxville ont reçu une somme de $6,640 pour compiler tous les renseignements sur l'histoire et la culture de la région à partir de ceux qui "y sont venus, qui ont vu et qui y ont vécu".

Une vingtaine d'étudiants de McLennan ont travaillé à deux projets pour lesquels ils avaient reçu une subvention totale de $11,795. Un premier projet était destiné à embellir les rives du lac, à nettoyer le parc adjacent et à enfin aménager un joli terrain de pique-nique pour les habitants de la région et les touristes. Le second "jeunesse à l'oeuvre" a permi à onze étudiants de cette localité d'organiser des excursions, des ateliers d'art plastiques et d'artisanat, ainsi que des activités sociales pour les personnes âgées. Tout en oubliant pas les plus jeunes, ils ont prévu pour eux des travaux manuels et des activités sportives ou récréatives.

Les programmes de Perspectives Jeunesse ont donné de l'emploi à 34 étudiants de Saint-Paul où quatre projets ont été subventionnés. Quatre participants ont pu écrire l'histoire des Indiens Cris de l'Alberta, basée largement sur la Blue Quill Native School, qui a été la première école indienne. Seize autres étudiants ont mis sur pied un "camp ad hoc" pour les enfants de la 1ère année, en leur offrant des leçons d'arts plastiques, exercices de survie, de natation, et des projections de films. Saint-Paul a pu lui aussi bénéficier d'un bureau d'aide aux personnes âgées qui mettait à la disposition des citoyens d'âge d'or des services de jardinage, d'entretien de pelouse, de soins de la maison. Les étudiants ont aussi travaillé à améliorer les installations de récréation et à organiser des distractions pour les personnes âgées de la région.

Quatorze jeunes de Morinville ont de même joui d'une subvention de $7,973.00 pour embellir la région en nettoyant les coins sales, en plantant arbres et arbustes et en peignant la salle des fêtes de la communauté.

Ces quelques projets ont permis d'offrir aux petites communautés des services sociaux ou de récréation dont elles n'auraient pas pu bénéficier sans ses programmes de Perspectives-Jeunesse et encore plus important de donner un emploi aux étudiants tout en demeurant dans leurs localités.

Quoi faire??????

Edmonton

14, 15 et 16 septembre: Le Théâtre Français d'Edmonton présente "Le Malade Imaginaire" de Molière au Collège Saint-Jean. Pour réservations communiquer avec Mme R. Girouard à 467-3626.

14, 15 et 16 septembre: Conférence sur le bilinguisme au Collège Universitaire St-Jean.

DIMANCHE 16 septembre: Réunion de la société Mater Christi à 2h.00 p.m. en l'église du Fort Saskatchewan.

DIMANCHE 16 septembre: Toutimage presentera "L'ATTENTAT" au Collège Universitaire St-Jean à 19h.45. Voir détails et dates des représentations dans les régions en page 7.

JUSQU'AU 28 septembre: Exposition "Le Patrimoine Multiculturel du Canada" au Musée provincial, 12845 - 102e Avenue.

Calgary

MERCREDI 26 septembre: TOUTIMAGE présentera "L'attentat" à 8h.30 p.m. à l'Université de Calgary S.T. 148.

Vers la cité de l'or

par Rose Morin de Gravelbourg

Au pays du soleil de minuit, on fête le 75e anniversaire de la découverte de l'or du Klondike. Dawson City, 400 habitants, isolés par les glaces et la neige durant huit mois, accueille quelque milliers de touristes canadiens et américains venus par la piste non pavée qui traverse la forêt sur des centaines de milles. A l'époque les 20,000 chercheurs d'or ont dû, rendus à Skagway, traverser à pied un des passages dans les montagnes - la passe du Chilkoot - une expédition très dangereuse pour atteindre le lac Bennett. De là ils se rendaient à Bonanza Creek, soit par bateau ou par radeau, suivant la chaîne de lacs et se dirigeant à travers les rapides de Whitehorse ou de Five Fingers, évitant les terribles écueils aussi périlleux qu'on peut trouver.

L'ascension du Chilkoot Pass

Cet été une canadienne, accompagnée de deux amies, a voulu retracer le voyage que son grand-père avait effectué lors de la ruée vers l'or à Dawson City, en 1898 - naturellement par des moyens de transport plus faciles. Elle a fait connaissance avec Black Mike, le dernier homme à se souvenir des années folles de la ruée vers l'or. Black Mike porte allègrement ses 103 ans et demeure toujours à Dawson City.

Black Mike a enseigné aux trois albertaines à tamiser l'or à la manière des vieux "sourdoughs". S'il est vrai que leur succès a été assez modeste (pépites d'or d'une valeur assez minable) elles ont quand même pu répondre aux exigences nécessaires pour se qualifier au rang des "sourdoughs". (pâte à pain aigre). Black Mike leur a aussi fait visiter le fameux théâtre Palace Grand, qui est un site impressionnant que l'on a restauré et où l'on chante encore en spectacles les vieilles ballades des chercheurs d'or.

Il leur a aussi montré la vieille roue à vapeur du S.S. Keno qui est un des deux cents bateaux à avoir à l'époque navigué vers le Yukon. Sans se fatiguer de revivre ainsi toute une époque, elles ont visité le vieux village indien "Moosehide" où l'on peut encore admirer les anciennes huttes et cabanes en bois ronds si typiques au Grand Nord. Black Mike n'a évidemment pas oublié de leur raconter les mystérieuses histoires et légendes du poète Robert Service.



Mike « Black » Visage

Le dernier des chercheurs d'or

A vrai dire Dawson est un endroit unique où l'on peut revivre les folies du passé mais qui est encore un peu là. Le bureau des sites historiques du Canada maintient un beau travail de restauration pour garder le "cachet" du passé. Se prépare-t-il à une deuxième ruée vers l'or? Allez-y voir. . . la valeur de l'or augmente tellement.

Statistique Canada confirme la tendance vers un surplus de personnel enseignant

OTTAWA (PC) - "La baisse de la fréquentation au niveau des premières années des écoles primaires contribuera à créer éventuellement un surplus d'enseignants", affirme Statistique Canada dans un rapport publié récemment.

"Le besoin d'enseignants du niveau primaire diminuera régulièrement et on comptera vraisemblablement 9,000 postes d'enseignants de moins d'ici 1975-76", d'ajouter le rapport, qui annonce également que le nombre d'enseignants à plein temps dans les écoles élémentaires et secondaires du Canada a diminué de 271,900 en 1971-72 à 271,000 en 1972-73.

"On prévoit que la diminution du nombre des enseignants aura lieu à la fois dans les écoles publiques et dans les institutions privées, indique le rapport. Mais dans le cas des écoles indiennes, toutefois, on prévoit de légères augmentations en tenant compte des prévisions de fréquentation plus nombreuse".

UNIVERSITES

Le rapport indique aussi, cependant, que même si l'indice de fréquentation à plein temps des universités a baissé en 1972-73, la proportion des professeurs qui y sont employés a augmenté de presque 7%.

Un communiqué de presse qui accompagne le rapport souligne que "les prévisions indiquent que le nombre du personnel enseignant dans les universités se stabilisera à environ 30,000 personnes".

En 1972-73, les professeurs à plein temps dans les universités se chiffraient par 29,947; le rapport en prévoit 29,610 pour 1973-74 en dépit d'une diminution probable de 4,500 étudiants. C'est la proportion professeur-élève qui a plutôt diminué.

"Il est difficile de déterminer si une tendance semblable existe dans les écoles élémentaires où la fréquentation baisse là aussi; mais les prédictions formulées par ce rapport sont établies d'après la présomption qu'un certain contrôle soit exercé par les autorités provinciales pour s'assurer que la proportion professeur-élèves ne diminue pas suivant tout simplement un manque d'étudiants", conclut le rapport.

Le concours du Franco

Les deux gagnants de cette semaine sont:

Mme Pierre Gamache de Bonnyville
Mme Gabrielle Tellier de Bonnyville

Le prochain tirage aura lieu le 26 septembre et, n'oubliez pas, vous trouverez toutes les réponses dans le Franco de la semaine courante. Afin de nous faciliter le choix des livres, nous apprécierions que vous nous indiquez si vous êtes étudiants ou non ou encore quel genre de livre vous préféreriez.

(Les réponses du dernier concours étaient: 1. 5 épisodes; 2. Falher 3. $20.00 4. L'Aveu; 5. St-Paul).

Questionnaire

1. Quel âge doivent avoir les louveteaux dans le scoutisme?........................

2. Quelle somme globale recevait l'Alberta dans le cadre des programmes de Perspectives-Jeunesse?........................

3. Quelle pièce du Théâtre Français d'Edmonton sera reprise les 14-15 et 16 septembre?........................

4. Jusqu'à quelle date se poursuit au musée provincial l'exposition "Le patrimoine multiculturel du Canada"?........................

5. Quelle décoration fut décernée à M. Tony Guimond de Hinton, par le Gouverneur-Général du Canada?........................

NOM ------------------------------------

ADRESSE ------------------------------------

Professeur demandé à Beaumont

Professeur demandé pour l'enseignement du français et de l'anglais de la 7e à la 10e année, à l'école de Beaumont, située à 12 milles de la ville - école bilingue et chrétienne.

S'adresser à M. Laurent Beaudoin à 399-8302 (résidence) ou 399-8263 (école).

editorial

Une conférence sur le bilinguisme

Plusieurs s'entendent à dire que la question du bilinguisme au Canada est plus qu'un phénomène psychologique. Elle est plus qu'une série de phénomènes de la mémoire, ou de l'acquisition d'une langue seconde, ou encore de mécanismes de décodage verbal. Le phénomène de bilinguisation est certes tout cela, et davantage encore mais il est aussi intimement lié à une situation politique qu'on ne peut passer sous silence.

Comment situer la conférence nationale sur le bilingusime et ses implications dans l'Ouest qui se tiendra prochainement au Collège universitaire St-Jean si l'on s'entend à dire que toute la question du bilinguisme a au Canada une tournure politique? Elle a une tournure politique parce que l'on a légiféré des lois sur son implantation, ou parce qu'elle se rattache entre autres à une revendication fondamentale des droits linguistiques d'une minorité ou encore parce qu'elle est le rejeton, il faut bien l'admettre, d'une situation culturelle et politique qui prévaut actuellement au Québec. Il est du reste un peu frivole d'envisager les problèmes posés par l'apprentissage d'une langue seconde dans un milieu qui reconnaît supposément deux langues officielles de la même façon que dans un contexte où la connaissance d'une deuxième langue quelle qu'elle soit, n'est qu'une science de plus.

Sans s'attaquer spécifiquement aux problèmes que doivent confronter les milieux d'éducation bilingue de l'Ouest, la conférence, qui réunira une vingtaine de scientifiques versés dans le domaine de la recherche sur le phénomène de la bilinguisation, tentera plutôt de présenter au public les dernières trouvailles et données en matière de bilinguisme et à la lumière des recherches scientifiques reliées au sujet. Trois conférences sur vingt-quatre porteront en effet sur les expériences particulières à l'Ouest, celles de l'Alberta et dont, deux seront données en français. Mais une conférence de ce genre reste cependant une occasion unique pour les éducateurs bilingues de l'Alberta de remettre en question les buts et les modes d'un enseignement bilingue dans la communauté franco-albertaine.

Si elle cadre très bien avec les principales préoccupations du collège universitaire St-Jean, cette conférence se situe aussi dans un milieu concret qui doit confronter tous les jours tout ce qu'un enseignement bilingue peut impliquer et au point de vue collectif et au niveau de la personne. En plus de faire connaître davantage l'existence et les préoccupations du collège, cette conférence relèvera peut-être la nette différence qui existe entre le phénomène de bilinguisation étudié en fonction de la majorité anglophone qui apprend le français comme une langue seconde, et étudié en fonction d'une minorité noyée dans un monde linguistique autre que le sien et qui tente de conserver sa langue. Que sept conférences seulement sur vingt-quatre soient données en français serait peut-être un indice de cette différence?

Si cette conférence sur le bilinguisme était suivie d'une certaine mise en question des problèmes d'un enseignement bilingue en Alberta, soit sous forme d'un colloque entre éducateurs de la communauté franco-albertaine, ou soit sous forme d'un dialogue ou commentaires par l'entremise des média, elle aura certainement aidé à soulever les implications d'un bilinguisme dans l'Ouest.

Par Jacinthe Perreault.

opinions libres

"C.U.S.J." une tour d'ivoire

Je viens de lire votre éditorial intitulé "C.U.S.J. une tour d'ivoire".

Je suis assez surpris de certaines informations concernant la subvention de $50,000.00 pour la recherche. Sans vouloir reprendre le ton polémiste de ce que vous appelez "éditorial", j'aimerais apporter quelques précisions sur la subvention de $50,000.00

Contrairement à ce que vous écriviez, la subvention reçue par l'Université de l'Alberta pour le C.U.S.J. n'est pas destinée à améliorer ni la bonne qualité du milieu universitaire ni à améliorer le programme de recherche des professeurs du C.U.S.J. La subvention d'un montant de $116,-710.00, répartie sur trois ans a comme objectif unique d'analyser le système de l'enseignement bilingue actuellement dispensé aux Franco-Albertains. Nous pensons donc que cette recherche répond fondamentalement à des préoccupations actuelles et à venir des Franco-Albertains. Par ce fait, nous répondons à un de vos griefs majeurs concernant le C.U.S.J. qui est de répondre aux besoins des Franco-Albertains.

Pourquoi cette recherche? L'ensemble des professeurs du C.U.S.J. et certains des professeurs de l'Université de l'Alberta ont constaté les difficultés de maîtrise de la langue française des étudiants francophones du niveau universitaire. Nous cherchons donc par cette recherche à trouver des solutions adéquates quant à l'enseignement français dans les écoles bilingues et à la maîtrise de cette langue par les Franco-Albertains. Voilà pour ce qui est de la recherche, maintenant passons à ce qui est de la profession de journaliste que vous semblez assumer maintenant.

Ayant été moi-même journaliste à la Radio Diffusion Française et rédacteur dans divers journaux francophones, en plus d'être diplômé de deux écoles de journalisme (l'Institut Français de Presse, Paris, et le Centre d'Etudes des Sciences et Techniques de l'Information de l'Université de Dakar), je me crois être en tant que confrère vous rappeler les fondements de la déontologie journalistique. Tout étudiant en journalisme ou tout journaliste apprend dès les premiers contacts avec ce métier qu'il doit avoir l'honnêteté de transmettre l'INFORMATION et je pense que vous avez manqué à cette règle fondamentale de la profession. Le seul conseil que je vous donnerai, (si je peux), c'est qu'un éditorial doit être rédigé en partant de l'exactitude de l'information et non être simplement un ramassis d'émotions et de sensibilité.

Dr Ousmane Silla.

Un éditorial en "tour d'ivoire"

L'éditorial "C.U.S.J. - une tour d'ivoire" du mercredi 29 août 1973 m'incite à livrer aux lecteurs du Franco une première réaction.

Il me semble que l'éditorial en question est le résultat d'une approche purement théorique - en somme, un travail fait en tour d'ivoire. Je reproche à la rédactrice soit de ne pas avoir pris la peine de se renseigner adéquatement soit d'avoir passé sous silence des réalités dont elle était au courant pour éviter d'infléchir sa thèse "le C.U.S.J. est une tour d'ivoire".

Entre autres choses, l'éditorial ignore la différence qui existe entre le Collège Universitaire St-Jean et le Collège St-Jean (il y en a une et elle a de l'importance quand il s'agit des programmes d'éducation que la rédactrice décrit); l'éditorial semble insinuer que personne au Collège St-Jean n'a pensé aux problèmes soulevés et que personne n'a fait des efforts pour y apporter des solutions; l'éditorial ne parle pas des démarches entreprises par le Collège St-Jean auprès du Collège Communautaire Grant MacEwan; l'éditorial ignore l'importance de la recherche pour une faculté universitaire; l'éditorial passe sous le silence le service qui sera offert à la population francophone par la recherche qui pourra être entreprise grâce à l'octroi reçu (le sujet de la recherche: école unilingue ou bilingue pour les francophones de l'Alberta); l'éditorial ne fait pas mention du programme de recyclage des professeurs des écoles bilingues organisé par le Collège Universitaire l'année dernière - programme qui se continuera cette année; l'éditorial ne parle pas du cours de Sr. Edith Boucher offert à Falher l'année dernière et qui sera offert à St-Paul cette année.

Paul Poirier
Recteur du Collège St-Jean.

Les mensonges dépassent les bornes

Bonnyville, le 2 septembre 73

Depuis longtemps déjà j'avais envie de protester contre les articles de celui qui signe "Les Mensonges de Benoît", mais celui du 29 août, dépasse les bornes.

Je veux parler du paragraphe qui mentionne Gérard Moquin. Il est aussi question de Gérard Maisonneuve que je ne connais pas; mais d'après l'attitude de Benoît, il doit être une personne qui a le courage de ses opinions puisqu'il est attaqué aussi.

Sous prétexte que c'est sous le couvert "Des Mensonges..." il (Benoît) peut se permettre de déverser sa bile à droite et à gauche, sur ceux qui ont le courage de se tenir debout.

Chacun sait comme il est difficile aujourd'hui de lutter contre le courant du laisser aller; aussi je ne comprends pas que par le truchement du Franco, Benoît puisse se permettre ces commentaires "plates" (pour employer l'expression qu'il a eu lui-même sur d'autres) qui ne peut que saper le courage de ceux qui luttent pour de bonnes causes.

Une lectrice indignée.

Le Franco

Hebdos du Canada



DIRECTEUR: Guy Lacombe

REDACTRICE: Jacinthe Perreault

ASSISTANTE A LA REDACTION: Marie-Andrée Lorrain

SECRETAIRES A LA REDACTION:
Louise Chartrand
Ginette Brown
Marie-Thérèse Dentinger

Hebdomadaire français dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.

ABONNEMENT: $5.00 par année; $9.00 pour deux ans. Etats-Unis et autres pays étrangers: $7.50 par année. - Courrier de deuxième classe; enregistrement no. 1881

TELEPHONE: 422-0388
ADRESSE: 10010 - 109e Rue, Edmonton, T5J 1M4

DOSSIER

Une remise en question continuelle

par M. Kapetanovich

"Rien ne m'attache à la Russie, où, comme partout, je me sens étranger. A la vérité ici plus qu'en aucun endroit, j'ai trouvé la vie insupportable, mais même ici, je n'ai rien pu détester... Je puis comme je l'ai toujours, pu, éprouver le désir de faire une bonne action, et j'en ressens du plaisir. A côté de cela, je désire aussi faire le mal, et j'en ressens également de la satisfaction". Dostoïevsky, Les Possédés.

Je reprends une discussion où l'hagiographie de Jonathan Livingston Seagull ne servait que comme un prétexte. C'est avant tout pour répondre à un collègue que je continue à considérer en ami et dont l'intégrité morale me semble incontestable. C'est, d'ailleurs, pourquoi l'ironie et l'incompréhension de sa part me fait si mal! Je me suis servi du mot abrutissement pour décrire le paradoxe d'un certain enthousiasme des lecteurs devant ce livre de Richard Bach. Et j'ai parlé du dilletantisme et de l'espace intérieur en parodiant délibérément ceux qui défendaient ce petit conte de fée pour les grands enfants avec les mêmes expressions et avec une sensibilité romantique, candide, simpliste. Mais, il fallait lire aussi les deux ou trois articles publiés dans "Le Devoir" et surtout le livre en question pour comprendre la violence volontairement provocatrice de ma réaction. Je le répète encore une fois, l'idéalisme que ce bouquin affiche dans un style à la fois frugal et fruste est pour moi une gaminerie littéraire et une mystification spirituelle qui exploite la profusion actuelle des simples d'esprit. Et que les points de vue opposés à son propos pullulent dans un contexte social bien précisé me semble non seulement normal mais logique...

Mais, là n'est pas la question! Je ne parts certainement pas d'une position européenne ou occidentaliste. Je me sens apatride ou je prétends être assez cosmopolite pour ne pas accepter de réduire ma démarche à une appartenance géographique assez douteuse. La jeunesse canadienne ou américaine a besoin de beaucoup plus d'instruction pour comprendre qu'un certain idéalisme ou humanisme dérouillé sont pompeusement mais directement des poubelles de l'histoire. Elle est trop confortablement installée dans un cadre social qui arrange tout le monde pour dévorer tout et tous dans une facilité écrasante et, par conséquent, elle n'arrive pas à saisir à quel point une certaine ingénuité mal conçue représente la nourriture propice pour tout totalitarisme. L'exemple de ce malheureux oiseau me fait penser à la leçon que le réalisme socialiste proposait dans un autre domaine! C'est pourquoi je me révolte devant l'ambiguïté ou perplexité inconsciente de certaines préférences, de certaines lectures parce que j'analyse à ma façon cette situation où un adolescent accepte aveuglement le rôle dégradant d'assistant et de récepteur... Quant au reste, j'attaquais aussi bien l'invasion de la xénophobie française de nos jours, ce qui est bien loin d'être un épiphénomène et ce qui n'a pas suscité aucun reproche. De toute façon, la politique publicitaire des best-sellers, des gloires du jour et de la mode provisoire appartient aux arcanes des maisons d'édition du monde entier. Ce n'est qu'un autre exemple de bourrage de crânes. C'est la littérature qui introduit la manipulation hollywoodienne de vedettes. Il faut combler par la réclame criarde le vide laissé par l'absence progressive sinon une vraie disparition des lecteurs. D'un autre côté et cela me semble essentiel, je considère que la sphère américaine appartient d'une manière ou d'une autre à ce qu'on appelle la culture chrétienne occidentale. Ce nouveau continent est un prolongement ou une excroissance, un progrès ou un excès du même style de vie. Il a imité l'Europe et l'Europe l'imite à présent. Malheureusement, ils ont tous les deux cette manie déjà séculaire d'exceller dans l'imitation de ce qui est le pire chez le confrère. Et ce n'est pas la faute d'un intellectuel surgi des montagnes balkaniques et dont la franchise brutale n'est au fond qu'une invitation à la discussion si cette interpénétration des influences aboutit à cul-de-sac généralisé...

Après une expérience de l'occupation fasciste, de la période stalinienne dans l'évolution spécifique du socialisme yougoslave et même de la jungle parisienne, je peux constater sans ambages que je n'étais nulle part si bien accueilli qu'au Canada. Oui, je ne gagnais jamais si bien ma vie comme ici! Et ce qui est le comble, je m'insère de plus en plus dans cet enfer d'argent. C'est décourageant et dérisoire, mais quoi faire? Changer encore une fois de continent en approchant la cinquantaine? Bien que j'ose refuser la valeur du message éthique d'Albert Camus, j'admire néanmoins sa délicatesse ou discrétion esthétique et en particulier ce passage opportun, tiré d'une lettre à Max-Paul Fouchet et que j'offre à nos lecteurs: "Il n'y a rien à répondre à ta lettre sinon que chacun de nous accumule le plus possible de vie et d'expérience, jus-

(SUITE A LA PAGE 6)



Les mensonges de Benoit

"Patriote" Suzanne Bugeaud est revenue de ses vacances qui l'ont amenée en Floride, où le sable est blanc, le soleil chaud, et les hommes beaux! Les émotions de Suzy ont été si fortes qu'elle est revenue les cheveux frisés, frisés, telle une brebis...

Sur la scène politique, le fils de l'ancien premier ministre de la Colombie-Britannique W.A.C. Bennett, "Bill", a remporté le siège de Kelowna laissé vacant par son père. Les larmes aux yeux, Monsieur Bennett (père), a déclaré que son fils était plus intelligent, plus instruit et mieux versé en économie que lui-même. Je n'ai aucun doute que tous ceux qui étaient présents l'ont cru.

Voici une courte chanson que j'ai composée en hommage à la Francalta. (Sur l'air de la chanson folklorique "Au 31 du mois d'août")

Au 31 du mois d'août (Bis)
Ont déposé tous leurs gros sous (Bis)
C'est pour cela qu'elle est millionnaire,
Francophones de l'Alberta, sont à l'honneur
Et, pourquoi pas...

Au 31 du mois d'août (Bis)
On remercie à deux genoux (Bis)
Les Francophones, oui, mes frères,
La Francalta a son million, grâce à vous tous
Elle grandira

Nous aurons le plaisir d'accueillir très prochainement à Edmonton la jolie chanteuse française Mireille Mathieu. A l'issue de deux visites à Calgary, l'imprésario de cette interprète de réputation internationale, a pensé que peut-être il y aurait "un buck" à faire dans la capitale. J'entends déjà le maître de cérémonies faire la présentation. "Ladies and gentlemen, we are proud to present to Meeray Mathou in Edmonton" à moins bien entendu qu'on fasse appel aux services de mon ami Jean.

Au football, Les Eskimos d'Edmonton ont plumé Les Alouettes de Montréal, samedi soir dernier au stade Clarke. Par ailleurs, Les Roughriders de la Saskatchewan se sont fait dompter par les Stampeders de Calgary. A la fin de la partie de samedi soir, on a remis un gros fer à cheval à M. Yauch, qui en avait déjà un accroché au cou.

D'après "La Survivance" du 30 octobre 1930, le boeuf "bouvillon de choix" se vendait $4.50 à $5.00 du 100 livres. Les temps et les prix ont changé depuis, quand on pense qu'en 1973, le "bouvillon de choix" se vend entre $65 et $70 du 100 livres...

Si vous avez l'intention de vous perfectionner en anglais, nous vous suggérons de faire demande auprès du ministère de la Main-d'oeuvre de votre district qui offre des cours spéciaux. Assurez-vous cependant de dire que vous êtes émigrant, car si vous êtes canadien-français on ne peut accepter votre demande... Au Canada on appelle cela "Justice", ailleurs on appelle cela "Discrimination", et moi j'appelle cela "Dégueulasse et écoeurant"...

Opinions libres

(SUITE DE LA PAGE 4)

Hommage "A Coeur Joie"

Vraiment, pour l'Alberta qui a vu naître, chez lui, le mouvement "A Coeur Joie" il n'y a que dix années, la tenue des Choralies internationales dans notre capitale est déjà une preuve de la maturité du mouvement chez nous. Et le succès de cette semaine de Choralies suscite l'admiration pour les organisateurs de l'Alberta, de ses chorales et de leurs directeurs. A tous ces braves gens, bravo.

Cependant, une personne en particulier mérite notre appréciation et notre estime non par son éclat lors des Choralies, mais plutôt par le contraire. Nous devons à cette personne la naissance du mouvement "A Coeur Joie" en Alberta. A cause de son amour de la chanson et de la jeunesse chantante, elle a eu la perspicacité de nous apporter l'idée de ce mouvement lorsque le festival français pour notre jeunesse se mourrait. Et combien d'heures d'organisation, et de réunions elle a dû passer pour que ce mouvement s'implante. Ayant été témoin de son courage et de sa tenacité lors des débuts du mouvement, en Alberta, je comprenais sa joie de voir tous ces choristes réunis à Edmonton pour célébrer le dixième anniversaire de la fondation du mouvement "A Coeur Joie" chez nous.

Les directeurs compétents en vogue aujourd'hui lui doivent, non seulement leur intérêt et comme conséquence leur adhésion au mouvement, mais aussi l'exemple d'un amour acharné du chant bien rendu, d'un courage et d'une tenacité devant les obstacles, et d'un grand savoir-faire en matière de chant chorale. Je me fais le porte-parole de ses nombreux amis et collaborateurs en félicitant et en remerciant Soeur Thérèse Potvin pour sa grande part dans l'évolution du chant chorale en Alberta.

Laurent Beaudoin.

Pourquoi les élèves de Picard ne parlent-ils pas français?

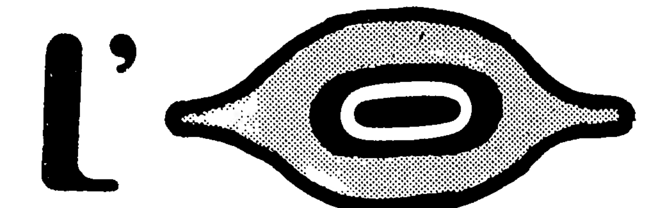
En 1972 quand J-H.Picard ouvrit ses portes, il était entendu par les parents et les professeurs que nous ferions notre possible pour parler français entre nous. Mais aujourd'hui, les parents et les professeurs sont désappointés car nous ne parlons presque jamais notre langue française. Et pourquoi donc?

Il y a deux groupes d'élèves, ceux qui parlent français à la maison en tout temps et ceux qui, anglais de naissance, ne parlent jamais le français, car ils ont trop de difficulté à s'exprimer. Certains pensent "si je parle français à mes amis, ils riront de moi". Et quand le deuxième groupe parle français au premier il vous répond "parle en anglais je ne comprends pas un mot de ce que tu dis". Et quand le premier parle français au deuxième, il répond en anglais; alors nous finissons la conversation en anglais.

Et pourquoi nous ne parlons pas français aux professeurs? Encore là, il y en a qui ne peuvent pas s'expliquer en français, raison banale ou peu sérieuse... Alors pourquoi les professeurs n'exigent-ils pas que nous nous exprimions en français?

Comme vous le constatez nous avons un problème. Comment le résoudre? Et avons-nous assez de fierté pour parler le français à J. H. Picard?

Madeleine Perreault.



sur les choses

Une réserve internationale de céréales

La création d'une réserve internationale de céréales aiderait à soulager la famine dans le monde et contribuerait "d'une façon modeste mais efficace" à la paix entre tous les pays.

C'est la conclusion à laquelle est arrivé un groupe de chercheurs du British-North America Committee qui est patroné au Canada par l'Institut de recherche C.D. Howe.

Selon le projet proposé, les pays les plus favorisés fourniraient de l'argent pour créer une réserve mondiale de céréales, surtout de blé et de riz.

On se servirait à même cette réserve lorsque la production mondiale faiblirait et qu'il se créerait une pénurie.

Un membre du groupe, le professeur Josling, a estimé le coût de création d'une telle réserve à environ $150 millions la première année et à une moyenne de $100 millions par année par la suite.

La situation financière de Nixon

Le salaire du président des Etats-Unis est de $200,000. par année. Avec une telle somme, le président se permettait une résidence en Californie de $1,500,000. Les dépenses personnelles consacrées à l'amélioration de la propriété s'élèvent à un demi-million.

En outre, près de 2 millions de dollars ont été consacrés par le Trésor américain pour des travaux et des installations de sécurité. (AFP).

L'émigration au Québec

Quelque 250,000 personnes auraient quitté le Québec pour émigrer surtout vers d'autres provinces et à l'étranger depuis 1967 révèle une enquête de Jean Poulin, publiée dans la Presse.

L'année 70 a été la plus marquée d'une forte émigration alors que 59,700 personnes ont quitté le Québec.

Devenez millionnaire

A la fin du présent exercice financier, il y aura un nombre record de 10,000 nouveaux millionnaires aux Etats-Unis portant le record à 161,250. Et c'est ce qui fait dire à Fred Sparks, qui a effectué certaines enquêtes sur les millionnaires, que durant les dernières 24 heures, 27 nouveaux Américains sont devenus millionnaires (La Presse)

L'ère du papier sera passée d'ici 10 ans

Un groupe d'experts américains vient de prédire la mort prochaine de la paperasserie dans les administrations et les affaires au profit de l'ordinateur. Mais selon l'avis des experts de "l'Institut du futur" cette disparition n'interviendrait pas avant dix ans.

Les experts de l'Institut ont aussi retenu comme "hautement probable" l'élimination des pesticides chimiques, qui seront remplacés par des hormones d'insectes, et de plus grandes sommes dépensées pour la protection de l'environnement. D'ici 1985, elles pourraient dépassé 6% de produit national brut des Etats-Unis.

Les experts sont, en revanche beaucoup moins assurés des changements suivants: interdiction de la circulation automobile dans le centre des grandes villes, large utilisation des ordinateurs dans les écoles primaires, limitation de l'implantation des réacteurs atomiques pour raisons de sécurité (AFP).

Les meurtres ont été plus nombreux en 72

OTTAWA - Les meurtres au Canada ont été un peu plus nombreux en 1972 qu'en 1971, annonce Statistique-Canada, qui précise que 478 personnes ont été assassinées en 1972, soit 52 de plus qu'en 1971.

C'est le Québec qui a connu le plus grand nombre de victimes de meurtes: 148, contre 132 en Ontario, qui est au deuxième rang.

Moyenne nationale: 2.19 victimes par 100,000 habitants en 1972, contre 1.96 en 1971.

On n'a pas toujours eu le million

Ce n'est qu'au XIIe siècle que l'on retrouve l'emploi du terme "million". Maxime Planudus (1340) semble avoir été le premier mathématicien à employer le chiffre million.

Victimes du choléra

ROME (Reuter) - L'épidémie de choléra, qui a déjà atteint Rome, la Sardaigne et l'Allemagne de l'Ouest, a déjà fait 19 victimes.

Dans le cadre des mesures d'hygiène prises actuellement dans toute l'Italie, les trains qui arrivent à Milan, particulièrement du sud, sont entièrement désinfectés par des équipes spéciales.

La maladie s'est propagée vers le nord depuis Naples et Bari, les régions les plus touchées. Elle a gagné Rome et la Sardaigne.

(SUITE DU DOSSIER PAGE 5)

Une remise en question continuelle

qu'à ce qu'il ait le sentiment trop net de l'inutilité de cette expérience, ce qui est la manifestation la plus profonde de celle-ci. Il faut bien croire alors que l'expérience est une défaite. Et le seul intérêt de nos petites personnalités réside dans le témoignage que nous sommes à même de donner sur la vie... nous nous évertuons à masquer de formules et de recherches désespérées une vérité trop nue et trop simple: que notre condition est désespérante. Ce qui ne veut pas dire qu'il faille être pessimiste. Il y a l'amour, l'art, la religion surtout, il y a la souriante acceptation des frises du Parthénon, et tout cela forme de précieux jouets qui nous aident à passer le temps..."

Par contre, il n'y a absolument rien d'attristant, d'inconciliable ou d'inconséquent dans le fait que nous refusons d'avaler sans aucune réserve une nourriture dont on gave notre conformisme inévitable! La seule chose qui me désole, moi, c'est que cette résistance se fait de plus en plus rare. Ce n'est plus qu'une sorte de snobisme intellectuel. Sans risque authentique et pleine d'un luxe éphémère. Comme un héroïsme de pacotille! A un système social qui m'accorde un bon salaire, une situation contradictoire de privilégié et une liberté d'expression encore plus paradoxale que déconcertante, je ne peux improviser ou donner une revanche que par une expression directe et la plus sincère possible de mon opinion. Et c'est précisément parce que je suis en train de puiser à grands traits dans ce cercle vicieux d'abondance perverse qu'on baptise la civilisation de consommation, c'est justement parce que moi ou mon semblable, nous devenons en même temps des pièces de rechange futiles et membres d'un establishment universitaire que je me sens de plus en plus concerné et même responsable d'une apathie triomphante autour de moi. Etre membre d'un parti, le fidèle d'une église ou l'employé d'une enceinte plus bureaucratique qu'universitaire ne devrait pas nous empêcher de critiquer. Au contraire! Les enfants critiquent leurs parents aussi. Et notre devoir le plus important reste de remettre tout et toujours en question. Et c'est peut-être le seul moyen adéquat pour ne pas vieillir tout à fait...

En ce qui concerne notre situation locale, l'important c'est de profiter avec une tenacité systématique des avantages qui se trouvent à la portée de nos mains. La minorité francophone albertaine dispose d'un collège, d'une station de radio, d'un programme de télévision en français et... de ce journal qui peut-être un tremplin... ou une autre occasion manquée. Dans le cadre politique du bilinguisme, la majorité anglophone protège et flatte presque celui qu'elle ne traite au fond que comme une donnée marginale et inoffensive, vulnérable à l'excès, en état de dissipation. C'est un autre paradoxe et de taille! C'est aussi la progéniture passionnante des contrastes inépuisables de l'immensité canadienne. Pour le moment, il faudrait mettre en marche une relation de plus en plus étroite entre la physionomie si bariolée et pleine de promesses du corps enseignant du collège et une partie de ce journal pour organiser une animation culturelle et une discussion d'envergure de plus en plus large...

C'est comme une usine qui peut varier ses produits. Et inventer pour se faire entendre sur le marché de la province. Les professeurs de ce collège universitaire proviennent de tant de pays et même de plusieurs continents. C'est une rencontre exceptionnelle des attitudes variées et variables et d'un diapason très élevé. Des structuralistes, des marxisants et des fervents de l'héritage classique y voisinent et s'harmonisent avec les plus ou moins catholiques ou protestants, dans le respect d'une religion commune qu'est l'enseignement. Oui, une confrontation originale bien qu'en miniature des fragments de l'espace ethnique canadien se déroule au sein de cette institution. Malheureusement, une certaine méfiance s'y instaure dès que la contestation se lance dans les profondeurs inexplorées de notre propre facilité de vivre et de notre complaisance bedonnante. Dans son discours inaugural de cette année scolaire, avec un optimisme cérémonial et empressé, notre doyen a souligné la stabilité évidente d'un collège dans l'engrenage duquel sa présence s'est faite indispensable. Il a ajouté, assez imprudemment à mon avis, qu'on ne peut plus remettre en question ce que nous faisons. Et c'est de cette phrase nonchalante et grisée que mon article présent est parti! L'esprit de contradiction démarrait. Encore une fois, cette remise en question continuelle me semble une force motrice. "Je n'ai pour force qu'une certaine incorruptibilité." disait Joubert.

Vous déménagez ?

AVERTISSEZ-NOUS DE VOTRE CHANGEMENT D'ADRESSE EN REMPLISSANT CE COUPON ET EN NOUS L'ENVOYANT AU MOINS DEUX SEMAINES AVANT VOTRE DEMENAGEMENT. CECI EST AFIN D'EVITER LES DELAIS DANS LA LIVRAISON DU JOURNAL.

Veuillez changer mon adresse postale à compter du ____________.

Nom ____________ Nouvelle adresse ____________

Ancienne adresse ____________ ____________

____________ ____________

____________ Code Postal ____________

Le Franco-Albertain, 10010 - 109e rue, EDMONTON, Alberta.

Les arts et les autres

Colloque du Conseil interprovincial de la diffusion de la Culture

Le Conseil interprovincial de la diffusion de la culture (C.I.D.C.) a tenu son Colloque annuel du 16 au 22 juin '73, à l'Université Laval de Québec. Ce Colloque subventionné par le Secrétariat d'Etat et le Ministère des Affaires Culturelles du Québec est un événement annuel organisé conjointement par le C.I.D.C. et la Fédération des centres culturels du Québec.

En avril 1973 un comité du colloque fut formé de trois représentants de chacun des organismes. Ce comité a engagé un coordonnateur qui devait, au cours de la période de avril à juin, voir à l'organisation matérielle du Colloque, en remplissant le mandat qui lui était confié par le Comité du Colloque. Pendant ce temps le Comité du Colloque s'est chargé de la demande conjointe des deux organismes, des octrois nécessaires à l'organisation du Colloque. C'est ainsi que le Secrétariat d'Etat a fourni une subvention de $50,000 et le Ministère des Affaires Culturelles du Québec une somme de $16,500.00 pour un budget total de$66,500.00

Au cours du Colloque '73, les délégués de tout le Canada ont pu profiter d'un programme comprenant cinq modules soit: Modules de services, communication, programmation, animation et recherche. Ces cinq modules se subdivisaient en cliniques aussi variées que: Comptabilité, technique, environnement, secrétariat, équipement - Relations publiques, publicité, information, distribution - Etude de marché, type d'activités, création locales, objectifs - Psychologie, Sociologie - Laboratoire, expérimentations, évaluation, montage.

Le C.I.D.C. pour sa part a donné à 144 délégués, l'occasion de participer à ce Colloque de formation. De plus le Colloque a pu compter sur la présence de 33 observateurs de l'extérieur du Québec. Au cours du Colloque, il y a eu tout un éventail de spectacles présenté à la fin de chaque journée. Tous les délégués furent invités à faire un choix parmi les spectacles présentés, en vue de l'organisation de tournées au cours de la saison 1973/74. Ce fut également l'occasion pour faire l'assemblée générale du C.I.D.C., ainsi que les élections pour la prochaine année. Les résultats de l'élection furent les suivants: Président, M. Paul Gaudet de Nouvelle-Ecosse, Vice-présidente, Mme Marinette Lalande de l'Ontario Est, Secrétaire-trésorier, M. J. Riou, de Colombie-Britannique. Ce Conseil exécutif se compose de représentants de trois régions du C.I.D.C. soit l'Est, le Centre et l'Ouest. Les conseillers élus, qui sont en même temps les représentants du C.I.D.C. dans leur province respective sont: Mme Joan Simon de Terre-Neuve, M. Antoine Richard de l'Ile du Prince Edouard, Mme Ghislaine Foulem du Nouveau-Brunswick, Mme Juliette Pilon du Nord de l'Ontario, Mme Fleurette Léger du Sud de l'Ontario, M. Jean-Louis Hébert du Manitoba, Mme Thérèse Gaudet de la Saskatchewan et M. Ronald Aubin de l'Alberta.

M. Julien Forcier qui fut l'an dernier secrétaire-trésorier du C.I.D.C. a été engagé cette année comme coordonnateur-animateur avec la charge de secrétaire exécutif. Comme le C.I.D.C. aura cette année un secrétariat permanent, les contacts et la communication avec les organismes-membres seront de beaucoup améliorés. Le C.I.D.C. prévoit cette année établir des mécanismes qui aideront largement à réaliser les mandats qui ont été fixés par l'assemblée générale de juin '73. Le C.I.D.C. est reconnaissant à MM. Jean-Guy Gagnon et René Rottiers, respectivement président et conseiller sortant de charge, du travail qu'ils ont accompli au cours de la dernière année. M. Gagnon est du Nouveau-Brunswick et M. Rottiers de la Saskatchewan.

Au musée provincial jusqu'au 28 septembre

Le patrimoine multiculturel du Canada

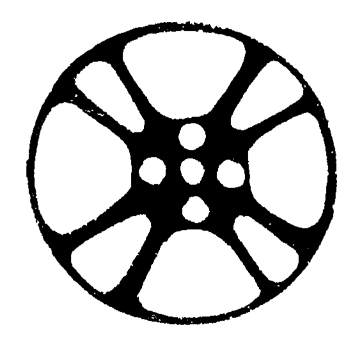
Sous l'égide du Secrétariat d'Etat, le gouvernement fédéral encourage activement la mosaïque culturelle canadienne qui est unique en son genre. Le Musée national de l'Homme, partie des Musées nationaux du Canada, y joue un rôle de premier plan. Selon la nouvelle politique des Musées, les Musées nationaux ont pour tâche de veiller à ce que l'occasion de fréquenter les beautés et raretés de nos collections nationales soit donnée aux citoyens du pays qui n'habitent pas la région de la capitale nationale.

Le Centre canadien d'Etudes traditionnelles au Musée national de l'Homme a la garde de tout objet traditionnel, qu'il provienne à l'origine de n'importe lequel des divers milieux ethniques qui ont contribué à créer le Canada: milieux canadiens-français, canadiens-anglais bien entendu, mais combien d'autres aussi. En collaboration avec les Archives publiques et la Bibliothèque nationale, le Centre a monté une exposition de volumes, de photographies, de journaux et de divers autres objets qui rendent bien la polyvalence tout-à-fait unique de nos antécédents culturels. C'est Le Patrimoine multiculturel du Canada.

Cette exposition est plus qu'un divertissement. Elle est l'occasion pour les Musées, les Archives et la Bibliothèque nationales de faire appel à chaque citoyen du Canada et lui demander de conserver les traditions qui lui sont chères en laissant aux institutions culturelles nationales ou locales ses papiers, photographies et objets ayant valeur traditionnelle. Si on néglige aujourd'hui de conserver, on risque de créer un lendemain qui ignore son passé!

Cette exposition est présentement en cours et cela jusqu'au 28 septembre au Musée Provincial, 12845 - 102e avenue. Les heures d'ouverture sont les suivantes jusqu'au 15 septembre: du lundi au samedi: 9h.00 a.m. à 9h.00 p.m.; le dimanche et les jours de fête: de 1h.00 à 9h.00 p.m. Après le 16 septembre - Du lundi au jeudi et le samedi: 9h.00 à 5h.00 p.m. - Vendredi: 9h.00 a.m. à 9h.00 p.m.; Le Dimanche et les jours de fête: 11h.00 à 6h.00 p.m.

Films canadiens aux festivals internationaux



Le Secrétaire d'Etat a annoncé que sept longs métrages canadiens ont été invités à participer à huit festivals internationaux, qui auront lieu cet automne. Il s'agit des festivals de Beyrouth, Atlanta, Chicago, New York, Edimbourg, Londres, San Francisco et Arnhem (Pay-Bas).

Le festival d'Edimbourg, qui a lieu du 19 août au 2 septembre, a invité "Between Friends", le dernier film de Don Shebib, réalisateur du renommé "Going Down the Road" (1971), gagnant de plusieurs prix, et de "Rip-off" (1971).

"Between Friends", présenté officiellement par le Canada lors du Festival de Berlin cette année sous le titre provisoire de "Get Back", prendra part également aux festivals d'Arnhem, de San Francisco, de Chicago et de Londres.

"August & July" de Murray Markowitz a aussi été choisi pour le festival d'Arnhem.

"Kamouraska", le film de Claude Jutra mettant en vedette Geneviève Bujold, participera au festival d'Atlanta, de San Francisco et de Chicago.

Le film de Denys Arcand, "Réjeanne Padovani", sera projeté aux festivals de Beyrouth, de New York et de Londres. Il avait été très bien accueilli lors de sa présentation à la Quinzaine des Réalisateurs, au dernier festival de Cannes.

"La vie Rêvée" de Mireille Dansereau qui s'est mérité le Prix spécial du jury au festival de Toulon en juin dernier, sera présenté aux festivals de Toulon en juin dernier, sera présenté aux festivals de Beyrouth et de San Francisco.

Le Festival d'Atlanta ajoutera à "Kamouraska", les films "U-Turn" de Georges Kaczender et "Le Temps d'une Chasse" de Francis Mankiewicz, dans le cadre d'une journée spéciale réservée au cinéma canadien. "U-Turn" a été lancé à Montréal le 15 août, et l'on se souviendra que "Le Temps d'une Chasse" s'était mérité le Prix spécial du jury au Palmarès du Film canadien, l'an dernier.

LA COQUELUCHE

"Maladie contagieuse Caractérisée par une toux violente"

LE RETOUR DES BEATLES: EN A T-ON VRAIMENT BESOIN?



La réunion serait peut-être idéale. Mais que se passerait-il après???

Le retour des Beatles: il y a tellement longtemps qu'on en parle, et déjà, il semble que des pas concrets se soient faits mais à longue distance. Il est toujours facile de tirer des conclusions sur un événement que tous les rock fans attendent mais quand on y pense vraiment: qu'est-ce que ça donnerais, à part de soigner notre petite crise de nostalgie? Présentement, la réunion des Beatles est le sujet le plus hot dans le rock. A chaque jour, il y a quelqu'un pour dire que Paul a joué sur les sessions de Ringo, ou que Georges était sur celles de John ou encore que tout le monde s'est retrouvé à Los Angeles pour le prochain album des Beatles! Wow!!! Ils ont déjà enregistré 6 tracks de backing et deux vocals nous apprend la source A. Par ailleurs, la source B raconte que Leon Russell a les tapes mais qu'il ne les fait pas jouer à personne sauf à David Bowie. La source C raconte que Eric Clapton et Jim Keltner sont sur une track. C'est ridicule? Au train où vont les rumeurs, on va en voir des pires! Tous les directeurs de journeaux rock du monde sont près à écraser n'importe qui, même un Beatle, pour pouvoir raconter le premier quel est le dernier développement dans l'affaire. Il y a autant de suspense que dans les James Bond, et probablement que les Beatles derrière tout cela, ont ben du Fun... C'est toujours drôle d'apprendre dans un journal qu'on a fait ou va faire telle chose... Ok Ca serait tout un buzz de les voir réunis pour un album, même une tournée! Un détail que tout le monde semble avoir oublié, c'est à se demander si ça serait vraiment une bonne chose cette réunion. Par exemple, les Byrds se sont réunis et on voit ce que ça donné: 5 personnes qui jouent à être les Byrds. Ils ont pris des directions différentes et ce n'est que du fake de prétendre que ce sont les Byrds originaux: ils ont trop changés individuellement. Ca serait probablement la même chose pour les Beatles, sur une autre échelle. Même pendant que le groupe était encore ensemble, chaque membre a bien marqué ses influences personnelles: la séparation fut une culmination logique des diverses influences qu'on eu chacun depuis que le concept Beatle est tombé pour eux. Il est évident qu'au début, ils ont eu plus de plaisir seuls qu'au sein d'un groupe qui ne représentait plus ce qu'ils étaient devenues individuellement. En fait, au moment où ils se sont séparés aux yeux du monde, la chose était déjà consommée en chacun d'eux.

Et depuis:

Depuis, les musiques et styles de vies des quatre ont beaucoup changé. Même si quelquefois, un va donner un coup de main à l'autre pour un projet particulier, une réunion intégrale serait probablement un désastre. McCartney est avec Wings et paraîtrait-il que sur scène, c'est excellent, si on se fie aux commentaires de leur dernière tournée britannique. John et Yoko pour leur part, sont encore pognés dans leur trip politique et tant que Lennon sera plus concernés par les faits sociaux que par sa musique, il ne sera bon pour personne sauf John Sinclair... Ringo a l'air d'avoir ben du fun à faire des films et à jouer un peu à la superstar. Il y a rarement une photo de Bolan, Elton John ou un article qui ne mentionne pas que Ringo n'était pas loin. Il reste Harisson: évidemment qu'il a son trip personnel. Son dernier album nous prouve qu'il est encore du côté des Krishnas et de la paix universelle. Ne trouvez vous pas que ce sont toutes des directions assez incompatibles? N'est-ce pas trop leur demander de retourner en arrière à une situation qui leur était insupportable? Je crois que c'est plus importants pour leurs fans de voir les gars réunis et en bon terme que d'entendre ce qu'ils feraient. Je crois que si ils feraient des spectacles, les gens demanderaient les pièces des deux albums anthologies parues dernièrement, pas les nouvelles compositions qu'ils pourraient faire. C'est une vague de nostalgie plus qu'autre chose. Mais si jamais, ils ont vraiment l'intention de se réunir, il faudra qu'ils soient très prudents parce que je crois que leur public ne leur pardonnerais pas une autre séparation brutale...

Lyz Ravary

Les réponses de Georges Moustaki à la chanson

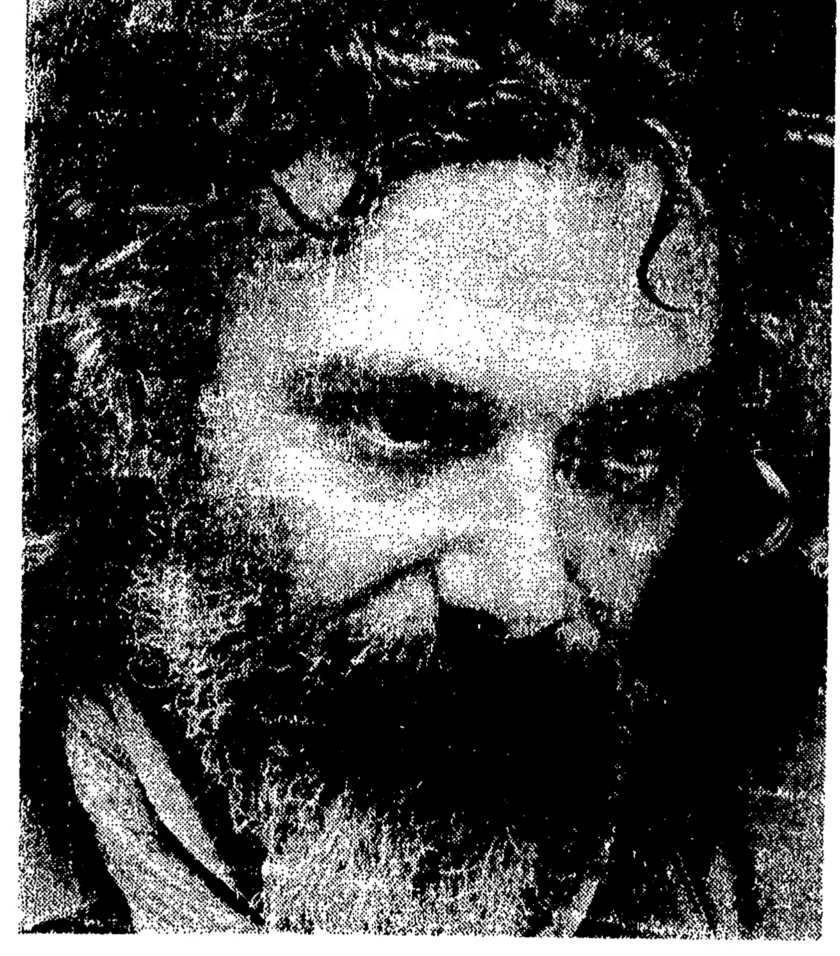
Aux points d'interrogation des Séguin, Georges Moustaki, voudrait-il apporter une réponse? Dans un livre qui s'intitule "Questions à la chanson", il dit ce qu'il pense de cet art qui est maintenant devenu une industrie.

Il raconte à sa manière pourquoi il a choisi ce métier, ses réticences à en faire une carrière, ses reculs (après avoir connu le succès avec "Milord" composé pour Piaf, il est volontairement retourné dans l'ombre), ses scrupules à devenir un rouage dans la grosse machine.

Il résume, pudiquement, en quelques pages son enfance, ses débuts, ses influences (Brassens entre autres) et s'étend plus longuement sur le métier, ses exigences, ses mensonges, son faux brillant. Il fait part au lecteur de ses déceptions.

"J'ai réussi, et ils m'ont forgé une image de marque rêveuse et barbue, gadgetisé ma moto et ma guitare, stéréotypé ma liberté et ma solitude... On a voulu me marier à toutes les causes. Depuis celle des autonomistes bretons jusqu'à celle des éleveurs d'oies des Landes".

Qu'elle soit bonne ou mauvaise, que ce soit de la guimauve ou un poème, ce qui intéresse les marchands de disques, les imprésarios, les maisons d'édition, les propriétaires de salles de spectacle, c'est une chanson rentable. Lorsqu'elle a fait ses preuves, lorsqu'elle est devenue un hit, on en veut des copies. C'est arrivé à "Milord" et au "Métèque", explique Moustaki.



Il nous promet, dans la préface, de l'agressivité. On espère même quelques dénonciations, quelques noms cités.

Moustaki ne nous y apprend rien qu'on ne sait déjà: l'exploitation des maisons de disques, d'éditions, des imprésarios louvoyants ("Avec moi, il ne fredonnait que mes chansons. Quand il était avec Joe Dassin, il ne connaissait que les siennes"), des programmateurs de radio mercantiles, des directeurs artistiques. spéculateurs, etc...

Il énumère les efforts faits pour s'en sortir mais en vain. Comme d'autres, il a fondé sa propre maison d'édition sans pouvoir échapper aux contradictions: "Le troubadour a vite fait de devenir PDG".

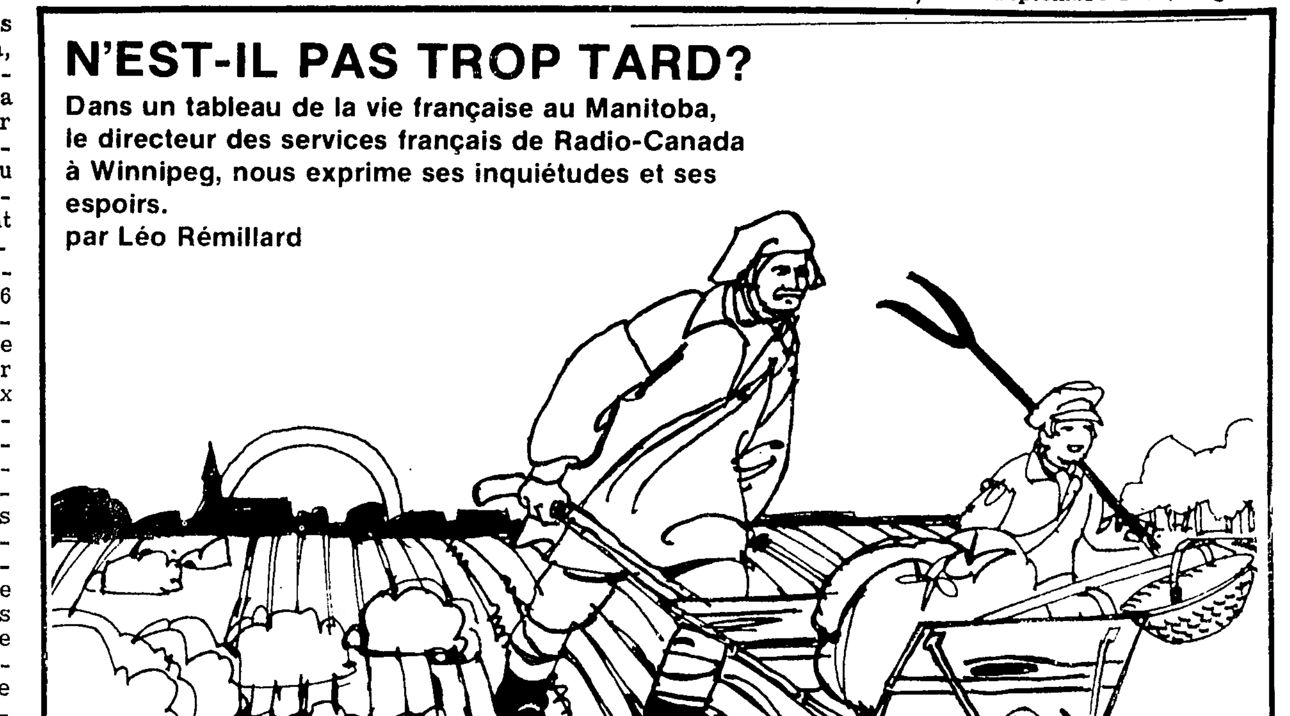
Ce qui manque à cette douce plaidoirie, ce sont des précisions et l'esquisse d'une solution.

Moustaki étale une sincérité superficielle, d'autant plus qu'il oublie de dire que ce n'est pas à un inconnu que sont posés ces "Quelques questions à la chanson" mais à Moustaki, auteur du succès, "vedette". Autrement, quel intérêt?

N'EST-IL PAS TROP TARD?

Dans un tableau de la vie française au Manitoba, le directeur des services français de Radio-Canada à Winnipeg, nous exprime ses inquiétudes et ses espoirs.

par Léo Rémillard




Pour brosser un tableau assez complet de la situation au Manitoba français, il est indispensable, au départ, de faire un peu d'histoire.

Les Canadiens français du Manitoba sont, pour la plupart, les descendants des pionniers du Québec venus s'établir dans cette province, surtout à partir de 1880. Un survol révèle que des groupes sont éparpillés ici et là, et que la grande majorité se retrouve dans les régions qui entourent Saint-Boniface, à soixante milles seulement de la frontière américaine. Saint-Boniface, fondée avant Winnipeg, capitale du Manitoba, a une population aujourd'hui d'environ 45,000 habitants, dont 20,000 à peu près se disent de langue française. La plupart gagnent leur pain quotidien à Winnipeg dont la population globale est de près de 500,000 et où se trouvent les industries et le monde des affaires. (Les deux villes, à vrai dire, sont aujourd'hui fusionnées). Quoique les Franco-manitobains étaient originellement des agriculteurs, on constate qu'ils se dirigent de plus en plus vers la ville, si bien qu'aujourd'hui, sur une population de 80,000 Franco-manitobains, de 30,000 à 35,000 se débattent dans la masse anglophone de Winnipeg et des environs.

Il y a l'actif d'une quarantaine de belles paroisses au Manitoba où on ne prêche encore qu'en français. Bien entendu, la majorité n'ont pas l'accent parisien, ni le style de Molière mais, quand on pense que depuis 1916, trois générations se sont succédées dans les écoles manitobaines où légalement notre langue était bannie, que les journaux, les services publics, les affaires, tout est en anglais; qu'en 1946, la population dut elle-même construire son propre poste de radio par souscription publique, aidée de la province de Québec (le premier de quatre dans l'ouest,) alors que des stations diffusaient déjà dans la langue de Shakespeare; que la télévision anglaise a envahi la grande majorité des foyers jusqu'en 1960 alors que Radio-Canada construisait une première station de télévision qui retransmet les émissions françaises du réseau; quand on pense à tout cela, on ne peut que s'étonner et s'émerveiller du fait que les Franco-manitobains soient restés si fidèles à l'héritage qui leur a été légué, car normalement le français ne devrait plus s'y parler. Mais ce n'est pas le cas grâce à une succession de grands archevêques et à un clergé qui n'a pas cessé de pousser, d'encourager, d'éduquer; à des religieuses, institutrices et instituteurs prêts à faire double tâche; à d'excellents chefs de file, enfin, à des organismes de survivance qui luttent depuis des années sans fatigue et sans défaillance.

L'histoire des luttes livrées au Manitoba pour la survivance de la langue et la culture française pourrait remplir plusieurs volumes. Je vous signale les dates les plus importantes. En 1890, à l'encontre des garanties assurées par l'acte constitutionnel de 1867, le parlement manitobain abolissait les écoles confessionnelles pour ne reconnaître que des écoles publiques neutres. On essaya de faire révoquer cette loi en faisant appel aux plus hauts tribunaux du pays, mais sans succès.

En 1916, c'est à notre langue qu'on s'attaque en abolissant le français dans les écoles. Au mois de février de cette année là, les Manitobains de langue française de tous les coins de la province se réunissaient pour former l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba qui se donnait comme but de maintenir, en dépit des lois répressives, l'enseignement du français et de la religion dans les écoles De 1916 à 1968, elle fut en quelque sorte notre ministère clandestin de l'instruction publique, toléré par les gouvernements provinciaux qui se succédèrent pendant cette période. Elle vivait de souscriptions publiques. Elle organisait de grands concours, employait deux inspecteurs d'écoles qui, sans en avoir le droit officiel, rendaient visite aux écoliers afin de se rendre compte des progrès, de conseiller les instituteurs ou institutrices et de prendre les mesures nécessaires pour que le français puisse s'épanouir. L'Association maintenait un secrétariat permanent. Elle était la centrale de la majorité des mouvements patriotiques et culturels. Bien que la tâche parut souvent insurmontable, le partage d'une même culture et d'une même adversité avait fait naître au sein de la population francophone des sentiments remarquables d'unité et d'identité. Toute la vie se concentrait autour de l'église et de la salle municipale. Dans cette ambiance, les Manitobains de langue française continuèrent à former un groupe distinct, uni, imbu de vie et d'espoir.



Changements

Il y a une vingtaine d'années, cependant, la situation changea sous le coup de l'évolution sociale et économique qui s'est accélérée au cours des toutes dernières années, de sorte qu'aujourd'hui la situation culturelle de la communauté francophone du Manitoba est très différente de ce qu'elle était auparavant.

Par suite de l'avènement de moyens modernes de communication, l'isolement social et culturel de petites collectivités ne peut plus exister. Dans le Manitoba d'aujourd'hui il ne peut pas y avoir de centre unilingue et autonome. Le choix des jeunes, entre l'intégration dans l'économie industrielle de la ville et la vie rurale, a des effets puissants sur la langue et la culture. Ces facteurs ainsi que d'autres comme, par exemple, les conditions économiques qui, selon une étude approfondie, démontraient que les Canadiens français étaient en-dessous des normes de la province au point de vue de l'éducation et des ressources économiques, a poussé en 1968 l'Association d'Education à parrainer un grand rallye où toute la population fut invitée au cours duquel il y eut prise de conscience des possibilités d'ordre social, économique, culturel, présentes et futures. Il y fut décidé de mettre sur pied un véhicule susceptible de satisfaire les besoins des Canadiens français dans un monde très différent de celui de 1916. Ce véhicule, bien qu'il ne soit pas parfait, offre un programme efficace d'animation sociale et d'activités propres à faire participer plus pleinement à la vie de la province et de la nation, quelque 80,000 Canadiens. Je parle évidemment de la Société Franco-Manitobaine.

La Société Franco-Manitobaine devrait être comme un capitaine à la proue du navire qui dirige notre frêle embarcation, qui évite les récifs dans cette mer anglophone tumultueuse, qui a parfois été rugissante mais qui, heureusement, est beaucoup plus calme maintenant, à la suite de cette vague de bilinguisme et de biculturisme provoquée par le réveil du Québec qui n'osait pas se faire valoir, tout géant qu'il était. Quoique l'on craigne le pire, un jour, pour les minorités c'est-à-dire la séparation, jusqu'à présent ce réveil a eu d'heureuses conséquences. Les minorités n'ont jamais été si bien traitées qu'à la suite de son déclenchement. Je pense en particulier au Bill 113, adopté en 1970 et établissant le français langue officielle de l'enseignement dans toutes les écoles publiques de la province. Cette nouvelle loi mettait ainsi fin à plus d'un demi-siècle de luttes pour le maintien de nos droits pour le maintien de nos droits linguistiques. Elle remettait également entre les mains des parents et de leurs représentants le droit et la responsabilité de voir à l'éducation bilingue de leurs enfants. A mon avis, c'eut été impossible sans le réveil du Québec.



Effectifs

Il existe un certain optimiste quand on voit un bon nombre de jeunes se présenter pour assurer la relève, les institutions et les organismes prendre plus d'ampleur. A part la Société Franco-Manitobaine, parmi les plus importants il y a le Collège de Saint-Boniface affilié à l'Université du Manitoba, doté d'un personnel enseignant des plus compétents; notre hebdomadaire La Liberté, Le Cercle Molière dont la réputation dans le domaine du théâtre n'est plus à faire, sa renommée s'étendant bien au delà de notre frontière provinciale. Il y a nos associations d'instituteurs, de commissaires d'école, de parents et maîtres qui sont actives et dynamiques. Il y a les Caisses populaires qui fleurissent, il y a la Chorale des Intrépides, Les Gais Manitobains, groupe folklorique, Les Jeunesses Musicales le 100 Nons, jeune boîte à chansons. Il y a une librairie, des bibliothèques, un restaurant français qui s'est créé une belle réputation, un Club provincial d'hommes d'affaires et professionnels. Grâce à l'aide financière du Secrétariat d'Etat et du gouvernement manitobain, nous sommes sur le point de commencer la construction d'un Centre culturel qui deviendra, nous l'espérons bien, le coeur du Manitoba Français. Il y a la Société Historique responsable de l'aménagement d'un musée qui attire l'attention de nombreux visiteurs et, finalement et non le moindre, le poste de radio CKSB affilié au réseau français de Radio-Canada, et une station de télévision CBWFT qui appartient aussi à la Société Radio-Canada. Ce sont les outils à notre disposition. Ajoutons enfin un autre atout considérable, l'engouement d'un bon nombre de personnes de langue anglaise qui désirent apprendre le français, et nous avons là un bilan assez favorable.



Lacunes

Côté négatif, il y a danger de voir s'accentuer, chez les jeunes surtout, cette tendance à vouloir parler anglais. Il y a peut-être aussi cette indifférence aux choses qui nous sont chères, manque de fierté de la race, des ancêtres, des traditions. Il y a dispersion des nôtres dans la masse anglophone qui ne leur permet pas d'utiliser quotidiennement leur langue maternelle, ni avec les amis, ni au travail. L'atmosphère générale dans les écoles tend à être anglaise. Plusieurs institutions d'enseignement sont aussi disparues.

L'un des aspects les plus inquiétants de la situation au Manitoba est évidemment l'exode vers la ville où un grand nombre de nos enfants passent du français au bilinguisme et, très souvent, à l'unique langue anglaise. Il est triste de constater que sur les terrains de jeux et dans la rue, on parle très peu le français. On se pose des questions: le Bill 113 au Manitoba, la loi sur les langues officielles, l'aide financière du Secrétariat d'Etat, les bourses d'étude, les voyages-échanges, l'expansion des réseaux français de la Société Radio-Canada. Tout cela n'arrive-t-il pas trop tard?



Futur

Le défi est grand; d'une certaine façon beaucoup plus qu'en 1916, car à ce moment-là nous pouvions avoir recours à des groupes forts. Tout était centralisé autour du clocher et de l'école paroissiale. Aujourd'hui, nous sommes dispersés, noyés dans un océan anglophone et, conséquemment il est très difficile de ramener tout le monde dans le même bercail. Par ailleurs, les outils à notre disposition, comme la radio et la télévision, sont beaucoup plus nombreux. Autres avantages: les subventions considérables, le nerf de la guerre que tous nos groupes reçoivent, l'enseignement en français dans les écoles, ce sont autant de facteurs favorables très efficaces si nous savons les utiliser. Pour réussir il faut faire tomber toutes les barrières au sein même de notre groupe.

Il est absolument nécessaire d'établir un dialogue entre les aînés "les mandarins", et les jeunes au sein de la société franco-manitobaine, éviter les luttes intestines qui paralysent tout. Je crois que le français vivra ici, c'est une façon simpliste de le dire, en autant que chacun le voudra et en autant qu'on y mettra la bonne volonté. C'est par une série d'offres et de sacrifices que le français s'est maintenu, et il se maintiendra en autant que nous continuerons dans ce sens-là. S'il n'y avait pas eu d'Association d'Education des Canadiens français au Manitoba, il n'y aurait certainement pas de français dans cette province. "Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre", avait dit Monseigneur Beliveau en 1916. C'est encore vrai aujourd'hui. Il appartient à la S.F.M. d'y voir, il appartient à nous tous de collaborer avec elle pour que le flambeau de la langue français puisse briller avec éclat au Manitoba. Par dessus tout, il nous est tous nécessaire de pratiquer certaines vertus. Celle, par excellence, de l'espérance, qui nous permettra d'atteindre des sommets qui paraissent parfois insaisissables, comme l'a été le miracle de notre survivance et de notre épanouissement.

(Les Cahiers du Bilinguisme juillet 1973)

elles

Une féministe attaque sévèrement les syndicats

TORONTO (PC) - Dans un discours prononcé à l'Exposition canadienne nationale CNE à l'occasion de la Fête du Travail, la directrice du bureau féminin du ministère fédéral du Travail, Mlle Sylva Gerber, a adressé des critiques sévères à l'endroit de tous les secteurs d'emploi pour la manière dont ils traitent leurs employés féminins.

Mais c'est surtout les syndicats que Mlle Gerber a tenu responsables du peu de succès rencontré par les femmes pour l'obtention de l'égalité avec les hommes en ce qui concerne les salaires, les postes et les chances d'avancement.

"Que les syndicats reconnaissent ou non le fait, a-t-elle déclaré, la nombreuse armée des travailleurs féminins de ce pays ne restera pas longtemps passive".

Mlle Gerber a notamment cité des statistiques pour souligner que les conditions d'emploi et de salaires offertes aux femmes depuis les dix dernières années et surtout depuis la publication du rapport sur le statut de la femme, ont en fait empiré.

De 2,356,000 femmes qui font partie de la force ouvrière, a souligné Mlle Gerber, seulement 513,000 sont membres d'un mouvement syndical. Et les femmes n'occupent que 11.1% des postes administratifs dans les structures syndicales, alors que cette proportion est de 14.3% dans le monde des affaires.

Mlle Gerber a relevé, à titre d'exemple, que bien que les femmes ne représentaient il y a dix ans que 62% des employés de bureau non syndiqués à revenu modeste, leur proportion dans ce secteur atteint aujourd'hui 72%.

"Le tableau navrant que présente la ségrégation de l'emploi touchent les travailleurs féminins dans les fonctions peu rémunérées, souvent monotones et peu stimulantes, semble devenir encore plus navrant", a-t-elle ajouté, surtout à la lumière de l'écart des salaires entre travailleurs masculins et féminins occupant les mêmes fonctions dans une même industrie.

Reconnaissant d'autre part le fait que de nombreux contrats de travail exigent que le même pourcentage d'augmentation soit accordé aux femmes qu'aux hommes, elle souligne cependant que les femmes n'ont toujours pas le même salaire de base que les hommes et que lorsque les salaires de ces derniers augmentent, ceux des femmes augmentent d'un montant moindre.

"Se pourrait-il que les hommes redoutent la concurrence des travailleurs féminins comme ils craignaient jadis la concurrence des immigrants?" a-t-elle demandé.

"Le mouvement syndical canadien doit être persuadé honnêtement d'accepter sa lourde part de responsabilité envers les travailleurs féminins du pays" a ajouté Mlle Gerber.

Un coup dur porté à la libération de la femme

La lutte des femmes pour obtenir des droits égaux à ceux des hommes a subi un dur coup lorsque la Cour suprême a décrété que les Indiennes qui épousent des non-Indiens perdent du fait leur statut d'Indienne.

Par une décision de cinq voix contre quatre, la cour a rejeté l'argument voulant que puisque la femme indienne est traitée différemment de l'homme, une clause de la Loi indienne, qui traite du statut, devrait être déclarée périmée.



DENTELLE REINE-ANNE - Ce modèle de nappe au crochet demeure toujours l'un des grands favoris. Si jolis à regarder et si facile à travailler, cette nappe est un véritable bijou. Modèle C. 7050 F.

Vous pouvez vous procurer ce patron en français en envoyant une enveloppe affranchie à votre nom et adresse ainsi que la somme de $0.15 à: PATRONS DU FRANCO, 10010 - 109 rue, Edmonton, Alberta

En vertu de cette clause, les Indiennes sont rejetées de la tribu après un mariage mixte. Mais les Indiens, eux, conservent leur statut d'Indien dans un pareil cas.

CONSEQUENCE

La décision du tribunal a, parmi d'autres effets, celui de renverser les décisions de cours d'instance inférieure qui avaient réinvesti de leur statut d'Indiennes Mesdames Yvonne Bédard et Jeannette Lavall. Toutes deux ont épousé des non-Indiens et ont appris, par un avis du ministère des Affaires indiennes, qu'elles n'étaient désormais plus considérées comme Indiennes selon les termes de la Loi indienne.

Lorsqu'elles ont interjeté appel de l'intervention du gouvernement la Cour fédérale d'appel leur a affirmé qu'elles détenaient des droits en tous points identiques à ceux des Indiens mâles. Les 10 fraternités indiennes provinciales ont alors recouru à des avocats pour faire renverser la décision de la Cour fédérale.

Depuis que les femmes ont amorcé leur lutte pour la conservation de leur statut, quelque 6,000 femmes et enfants qui auraient perdu leur identité d'origine sont demeurés dans les tribus indiennes en attendant la décision de la cour.

Et en vertu du jugement de la cour suprême, ils sont tous désormais considérés comme des non-Indiens.



Crêpes aux fraises

2 oeufs
1 paquet de pouding et garniture pour tartes à la vanille (format de 4 portions)
1/2 tasse de crème à 18%
1 pinte de fraises fraîches, tranchées
sucre

Battre les oeufs en mousse à l'aide d'un batteur rotatif, d'un batteur électrique ou d'un mélangeur. Ajouter le mélange à pouding et la crème et bien mélanger. Verser 1/4 de tasse du mélange à la fois dans une poêle de 10 pouces, chaude et bien beurrée. Lorsqu'un côté de la crêpe est doré, retourner. Mettre des fraises à la cuiller dans le centre de chaque crêpe, saupoudrer de sucre et rouler. Garnir de garniture fouettée et de fraises supplémentaires, si désiré. Donne 5 crêpes.



Tarte au fromage sans cuisson

1 paquet (8 onces) de fromage à la crème
1/2 tasse de sucre
1/8 c. à thé de sel
1/2 tasse de lait
1 c. à thé de jus de citron
1 c. à thé de vanille
1 1/2 tasse de garniture fouettée, préparée
1 fond de tarte aux biscuits graham de 9 pouces, refroidie

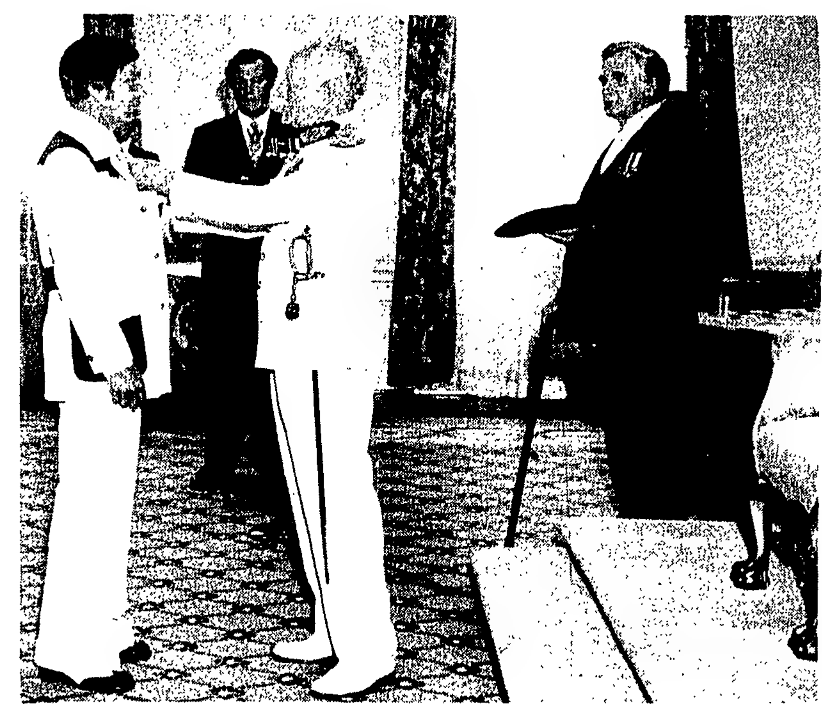
Battre le fromage jusqu'à ce qu'il soit lisse et onctueux. Ajouter graduellement le sucre en battant constamment. Ajouter le sel. Incorporer le lait, le jus de citron et la vanille. Incorporer ensuite la garniture fouettée. Verser sur le fond de tarte. Réfrigérer pour faire prendre - au moins 3 heures. Garnir chaque portion de fruits frais ou en conserve. Donne 8 portions.

La province en bref



M. Tony Guimond de Hinton reçoit la "Médaille de la Bravoure"

Le Gouverneur Général du Canada, le très honorable Roland Michener, a décerné la décoration de la "Médaille de la Bravoure" à M. Tony Guimond de Hinton, Alberta, en reconnaissance d'un acte de bravoure accompli dans des circonstances dangereuses.



Le 9 février 1967, à Hinton, une pile de billots d'une hauteur de 50 pieds s'effondra soudainement ensevelissant un employé de l'usine de pâte à papier. Une première tentative pour déplacer les billots avec une grue dut être abandonnée de peur qu'un autre éboulement ne se produise. Tony Guimond et Raymond Kellerman tentèrent alors de rejoindre la victime en se frayant un chemin dans l'amas de billots. Incapable de réussir de cette manière, ils utilisèrent une scie mécanique pour se tailler un passage à travers les billots, sachant que le moindre faux mouvement risquait de provoquer un éboulement les ensevelissant eux auxxi. Ils réussirent à dégager le blessé après plus de deux heures de travail grâce à leur courage et à leur ténacité.

Le Gouverneur Général a invité M. et Mme Guimond à se rendre à Ottawa pour la remise de la médaille. Ils ont profité de l'occasion pour rencontrer plusieurs personnes de la Chambre des Communes et pour visiter leurs parents et amis.

Monsieur Guimond est originaire de Rimouski, il vit dans l'Ouest depuis 1949 et à Hinton depuis 1956.

Au Canada, c'est la première fois que des médailles de braroure sont discernées. Trente-trois canadiens ont reçu la médaille dont deux de l'Alberta, Tony Guimond et Raymond Kellerman.

Décès de M. Jacques A. de Moissac

M. Jacques A. de Moissace est décédé à St-Paul le 22 juillet dernier. Il était âgé de 86 ans. Il laisse dans le deuil son épouse, Mme Madeleine de Moissac, deux fils, Jacques de Castor et René de St-Paul, et quatre filles, Mme Elizabeth Poitras, Mme Juliette Lafleur de St-Paul, Mme Yvonne Wiart de Castor et Mme Bernadette Wiart d'Alliance, ainsi qu'une soeur, Soeur Elizabeth de Moissac, s.g.m. de St-Boniface au Manitoba. Le défunt comptait 46 petits-enfants et 45 arrière petits-enfants.

Jacques de Moissac naquit à Bressuires (France), dans le département des Deux-Sèvres. Il arriva au Canada en 1904. Il vint s'installer à St-Paul en Alberta, en 1930, laissant derrière lui ses frères et soeurs au Manitoba. Il avait été précédé dans la tombe par sa première épouse Germaine de Moissac, décédée en 1961.

La famille de Moissac désire exprimer ses sincères remerciements à tous ses parents et amis pour leurs témoignages de sympathie à l'occasion du décès de M. Jacques de Moissac.

St-Albert a vécu une expérience enrichissante dans l'Ouest canadien

-Ils étaient venus d'un petit village de St-Albert en Ontario... et sont maintenant de retour chez-eux pour nous donner des réactions de leur voyage dans l'Ouest.

-On se rappellera que ce groupe de St-Albert, village jumeau de notre St-Albert, a été reçu par la communauté francophone de Calgary, les gens de St-Albert et de Morinville, et a participé activement à une journée d'étude sur les visages de la communauté franco-albertaine.

-En bref quelques-unes de leurs impressions:

"... Nous sommes tous convaincus que sans cette journée d'étude et sans les contacts avec des gens, vivant dans le milieu, notre expérience dans l'Ouest canadien aurait été de beaucoup diminuée..."

"... Vous nous aviez préparé un programme complet, qui nous a fait pénétrer de plein pied dans la culture du franco-albertain. Tout avait tellement été bien organisé. La visite de la ferme expérimentale, de St-Albert, le choix du père Bideault comme notre guide à St-Albert, la journée de visite des fermes de Morinville en compagnie de l'abbé Primeau, la journée d'étude au collège St-Jean... tout était à la coche comme on dit. On n'a pas eu le temps de s'ennuyer à Edmonton et il s'est fabriqué plusieurs amitiés qui j'en suis certain conduira un groupe de chez-vous, chez-nous..."

"... Père Bideault vous avez fait revivre sous nos yeux le travail, la vie et l'oeuvre de Père Lacombe, ce pionnier. Vos 90 ans racontent avec éloquence, notre amour des gens de chez-vous..."

"... Cette petite saucette à Calgary nous a donné un réel aperçu de l'hospitalité proverbiale des gens de l'Ouest. Merci M. Toupin de vous être donné la peine de nous accueillir. Nous espérons bien pouvoir vous remettre un jour cette hospitalité..."

"... A vous tous les gens d'Edmonton et de Calgary que nous avons rencontrés, les monsieurs du bar, les secrétaires de l'A.C.F.A., vous tous qui vous êtes donnés du souci pour nous faire vivre une expérience formidable dans votre milieu, nous disons merci..."

"... Un gros merci à tous en espérant que vous descendrez dans l'Est l'an prochain et qu'on pourra nous aussi vous faire faire le tour du coin..."

Le groupe de St-Albert.

60e anniversaire de mariage de M. et Mme O. Croteau

M. et Mme Omer Croteau de Bonnyville célébraient le 25 août leur soixantième anniversaire de mariage. Mgr Fernand Croteau, curé et neveu des jubilaires, célébrait la messe à l'église St-Louis et M. Daniel Cournoyer, accompagné à l'orgue par Gilles Croteau, chantait l'Ave Maria.

Le banquet a suivi à la Salle de la Légion dans une atmosphère amicale. L'orchestre de M. et Mme Rhéal Croteau de Fort Kent agrémentait la soirée. La famille de M. et Mme Omer Croteau compte onze enfants: Irène de Calgary, S. Jeannette d'Eureka en Californie, Lucienne de Calgary, Lucien de Bonnyville, Marcel de Sidney, C.B., Mme Thérèse Cournoyer de St-Albert, Raymond de Bonnyville, Mme Claire Bourbeau d'Edmonton, André de Bonnyville, Paul de Saanick, C.B., Mme Joan Keisans de Calgary.

Trente-cinq petits-enfants étaient également présents et un arrière petit-fils. Parmi les visiteurs on remarquait M. et Mme Edouard Croteau, M. et Mme Georges Croteau, M. et Mme Guy Croteau, tous de Sidney, C.B.; M. et Mme Léo Croteau d'Hardisty, M. et Mme Bill Pascholyk d'Edmonton et Mme Thérèse Almanodas de San Diego en Californie.

Mme Omer Croteau (née Anne-Marie Messier) et ses parents arrivèrent à Bonnyville en 1909 et comptent parmi les premiers pionniers. En 1909 M. Omer Croteau joignit son frère Ernest à Bonnyville; il avait alors 18 ans. Il s'installa sur un homestead qui faisait alors partie de la réserve indienne. C'est sur cette même ferme que M. et Mme Omer Croteau vivent encore aujourd'hui.

LA SÉCURITÉ FAMILIALE souhaite BONNE FÊTE à ses membres suivants:

VENDREDI 14 septembre

M. Richard ARCAND
Edmonton
Mme Lise GAGNON
St-Isidore
M. Gilbert JOHNSON
Guy
Dr Léon TROTTIER
St-Paul

SAMEDI 15 septembre

M. Ghislain BISSON
St-Paul
M. André JOLY
St-Paul
Mme Jeannine OUELLET
Tangente
M. Benoit PARISEAU
Edmonton
M. François PORTELANCE
Swan Hills
M. Gérard SOUCY
Beaumont
M. Roland STRASBOURG
Bonnyville
M. Guy VAN BRABANT
St-Paul

DIMANCHE 16 septembre

Sr Anna BAERT, F.J.
Edmonton
Sr Germaine BOISVERT, F.J.
Edmonton
Mme Germaine CHAMPAGNE
St-Paul
M. Lucien DESBIENS
Marie-Reine
M. Marcel TRUDEAU
Girouxville

LUNDI 17 septembre

M. Gérald BERGERON
Hay River
Mme Thérèse BUREAU
La Corey
M. Louis HEBERT
St-Vincent
M. Raymond TETREAU
Vegreville

MARDI 18 septembre

M. France BARIL
Montréal
Mme Marie BERNARD
Edmonton
M. Arthur CHAPDELAINE
St-Paul
M. Paul CHAUVET
Legal
M. Albert LAPORTE
Bonnyville
M. Jean-Baptiste VACHON
St-Albert

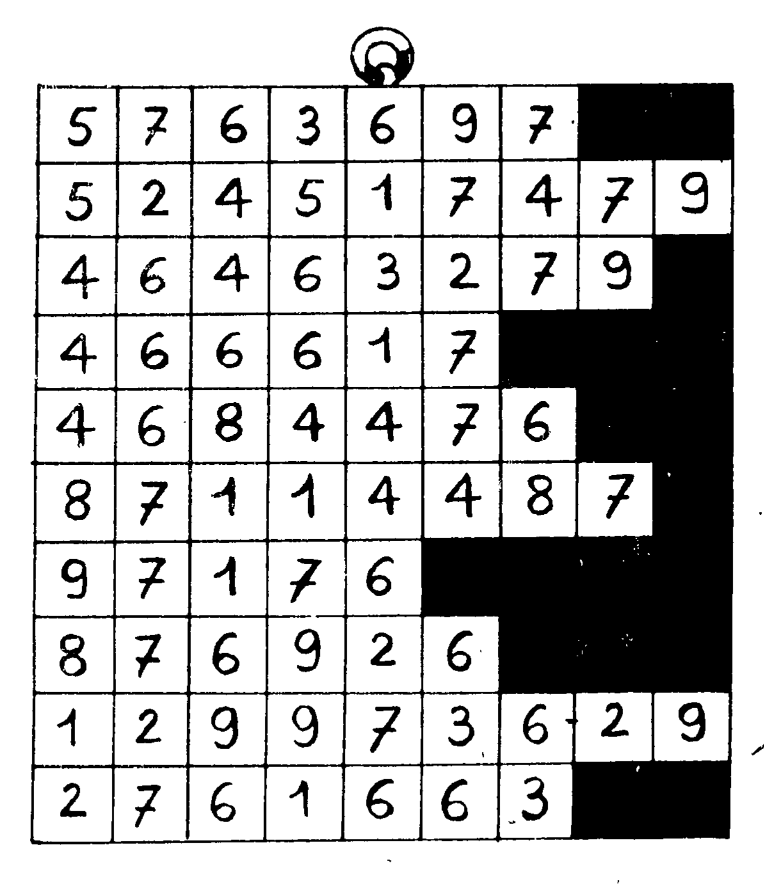
MERCREDI 19 septembre

M. Emile BOURGEOIS
Guy
M. Laurent DION
Calgary
M. Maurice GAGNON
St-Isidore
M. Jean-Paul MARCHAND
St-Paul

JEUDI 20 septembre

M. Alphonse BROUSSEAU
St-Vincent
M. Yves CHAREST
Edmonton
Mme Louisa DESPINS
Guy
M. Omer GAUVIN
Edmonton
M. Gaston LAMBERT
Nampa
M. Robert LARAMEE
Hinton

POP CORN



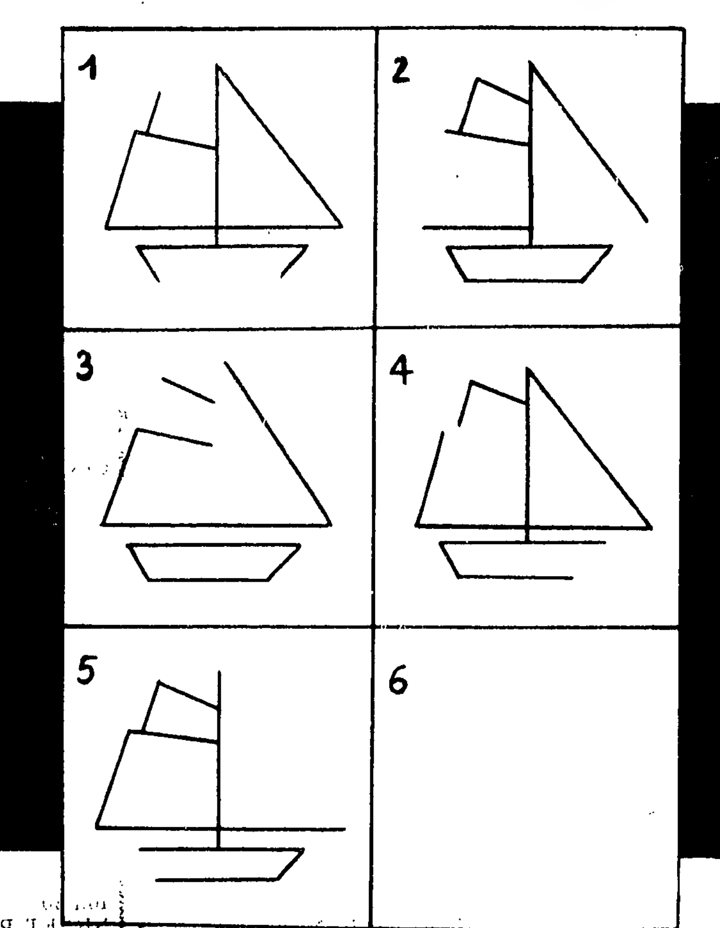
5	7	6	3	6	9	7		
5	2	4	5	1	7	4	7	9
4	6	4	6	3	2	7	9	
4	6	6	6	1	7			
4	6	8	4	4	7	6		
8	7	1	1	4	4	8	7	
9	7	1	7	6				
8	7	6	9	2	6			
1	2	9	9	7	3	6	2	9
2	7	6	1	6	6	3		

CODE

1 =	R ou M
2 =	O ou D
3 =	G ou T
4 =	C ou U
5 =	B ou V
6 =	A ou N
7 =	E ou I
8 =	H ou P
9 =	L ou S

LA CAGE

Dix noms d'oiseaux sont enfermés dans cette cage. Pour les découvrir, le petit code ci-contre doit vous suffire...



Regardez attentivement ce voilier. Dans chacune des 5 premières cases, il manque 2 traits droits différents par rapport au modèle initial. Logiquement, quels sont à votre avis, les 2 traits manquants dans le sixième dessin qui devait figurer dans la case vide ?



SUR LA PISTE...

Voici différentes traces d'animaux sur la neige... Arriverez-vous à en identifier quelques-unes ?..

Une belle étoile dans la mer

Des milliers d'espèces animales peuplent les profondeurs de l'océan. De ces êtres étranges, il y a l'astérie ou, si vous préférez, l'étoile de mer, que l'on retrouve dans toutes les mers du globe.

L'astérie se distingue des autres animaux par une caractéristique très surprenante. Son corps se compose d'une masse centrale d'où irradient cinq bras identiques: c'est en fait, l'image parfaite d'une étoile à cinq branches. Certaines d'entre elles possèdent jusqu'à sept, onze et même vingt bras; cette dernière est la plus grande des étoiles de mer connues.

Immobile, apparemment aussi inerte qu'une pierre, l'étoile de mer a la faculté de se déplacer. Elle est capable de se déplacer. Elle est capable de marcher, de même qu'elle respire, boit et se reproduit. Il est à remarquer que cet animal est omnivore, se nourrissant de débris de toutes sortes, mais son plat préféré est la crustacé bivalve comme la palourde, l'huître. Qu'une astérie puisse ouvrir une huître, cela semble incroyable, mais elle peut soulever un poids de trois livres. L'étoile de mer tirera pendant des heures jusqu'à ce que la coquille la plus hermétique cède sous l'action de ses bras.

Une dernière caractéristique, c'est sa faculté de régénération des tissus. Si elle perd un bras, aussitôt un autre poussera. C'est comme pour une mauvaise habitude; si vous réussissez à vous en débarrasser, aussitôt une autre apparaîtra.

VOIR ET ECOUTER

Horaire à CBXFT — La semaine du 15 au 21 septembre — Canal ONZE

samedi

09h.00
MINI-FEE
09h.30
YOGI ET POPOTAME
10h.00
MON AMI BEN
10h.30
LASSIE
11h.00
TELECHROME
12h.00
BASEBALL NBC
14h.30
PSST PSST AIE LA!
15h.30
SPORTHEQUE
16h.30
LES ECHOS DU SPORT
17h.00
BAGATELLE
18h.00
LA PINCE A LINGE
18h.30
TELEJOURNAL
19h.00
WALT DISNEY
20h.00
FILM

"Guerre secrete". Film d'espionnage réalisé par Terence Young, Christian Jacque et Carlo Lizzani avec Bourvil, Henry Fonda, Vittorio Gassman et Annie Girardot. Trois épisodes de guerre secrète, c'est-à-dire, d'espionnage vaguement reliés entre eux, qui nous transportent de Berlin à Rome via Paris et Djibouti.

22h.30
TELEJOURNAL
23h.00
CINEMA

La Petite Guerre du major Benson. Comédie réalisée par Jerry Hopper avec Charlton Heston et Julie Adams. Ayant critiqué la façon dont se fait l'instruction militaire aux Etats-Unis, le major Benson est disgracié. Pour le punir davantage on lui confie l'entrainement de cadets de 6 à 17 ans dirigés par des religieuses. L'incompréhension du major heurte les élèves qui demandent son renvoi (USA 54).

23h.30
RENCONTRE
00h.00
CINE-CLUB

Week-end. Film satirique écrit et réalisé par Jean-Luc Godard, avec Mireille Darc et Jean Yanne. Un couple se rend à la campagne en fin de semaine dans l'espoir de toucher un héritage. En route, ils sont retardés par un embouteillage et finissent par être impliqués dans une collision où leur voiture est détruite. Ils continuent leur route à pied (Fr. 67).

dimanche

09h.00
GRANGALLO ET PETITRO
09h.30
LE ROI LEO
10h.00
LE JOUR DU SEIGNEUR
11h.00
FOOTBALL CANADIEN
13h.30
CONGRES D'ORIENTATION DU PARTI LIBERAL FEDERAL
14h.30
FILM
15h.00
30 DIMANCHES
15h.30
FANTAISIE LYRIQUE
16h.00
LA SEMAINE VERTE
17h.00
5 D
18h.00
POLITIQUE ATOUT
18h.30
TELEJOURNAL
19h.00
QUELLE FAMILLE
19h.30
LES BEAUX DIMANCHES
22h.30
LA FLECHE DU TEMPS
23h.00
TELEJOURNAL

lundi

09h.15
EN MOUVEMENT
09h.30
MONSIEUR PIPO
10h.00
LES CHIBOUKIS
10h.15
OUM LE DAUPHIN BLANC
10h.30
LES CROISADES
11h.00
LE GOURMET FARFELU
11h.30
CHEVALIERS DU CIEL
12h.00
PEPINOT
12h.30
BOUBOU
13h.30
TELEJOURNAL
13h.35
FEMME D'AUJOURD'HUI
14h.30
CINEMA

Crainquebille. Comédie de Ralph Habib, avec Yves Deniaud, Christian Fourcade et Pierre Mondy. Crainquebille est un brave marchand de quatre-saisons. Un jour, ayant provoqué un embouteillage, il est pris à partie par un agent et est emmené au poste de police. Il est condamné à 15 jours de prison. Libéré, il reprend sa place mais il n'a plus d'amis. Il se met à boire. Alors il n'a plus qu'une idée: retourner en prison (Fr. 53).

16h.00
BOBINO
16h.30
MAIGRICHON
17h.00
CHER ONCLE BILL
17h.30
MADAME ET SON FANTOME
18h.00
ACTUALITES 24
18h.30
BASEBALL
21h.00
DAKTARI
22h.30
LES FORGES DE ST-MAURICE
23h.00
TELEJOURNAL
23h.30
APPELEZ-MOI LISE
24h.30
CINEMA

Sixième étage. Comédie dramatique de Maurice Cloche, avec Pierre Brasseur, Jean Dauran, Larquey et Florelle. Tous les locataires du 6e étage d'une conciergerie s'entendent bien jusqu'à l'arrivée d'un nouveau locataire mystérieux (Fr. 46).

mardi

09h.15
EN MOUVEMENT
09h.30
MONSIEUR PIPO
10h.00
MINUTE MOUMOUTE
10h.15
LES CONTES DE LA RIVE
10h.30
CONTES FANTASTIQUES
11h.00
LE GOURMET FARFELU
11h.30
LAUREL ET HARDY
12h.00
FRANCIS & LES FAUVES
12h.30
BOUBOU
13h.30
TELEJOURNAL
13h.35
FEMME D'AUJOURD'HUI
14h.30
CINEMA

Cyclone à la Jamaïque. Film d'aventures réalisé par Alexander Mackendrick, avec Anthony Quinn, James Coburn et Deborah Baxter. Des enfants sont envoyés de la Jamaïque en Angleterre par leurs parents. Leur navire est abordé par des pirates et, durant l'attaque, les enfants se glissent subrepticement dans la cale du vaisseau des assaillants. L'équipage veut se défaire d'eux

16h.00
BOBINO
16h.30
NIC ET PIC
17h.00
DANIEL BOONE
18h.00
TOURMAI
18h.30
ACTUALITES 24
19h.30
LA PETITE SEMAINE
20h.00
VEDETTE EN DIRECT
21h.00
RUE DES PIGNONS
21h.30
LE 60
22h.30
LE TELEJOURNAL
23h.00
APPELEZ-MOI LISE
00h.00
CINEMA

Sait-on jamais? Réalisé par Roger Vadim, avec Françoise Arnoul, Christian Marquand et Robert Hossein. Après la guerre, une Française est recueillie par l'âme dirigeante d'une bande de faux monnayeurs. Son secrétaire, ancien ami de la jeune femme, est étroitement surveillé par l'Interpol (Fr.-it. 57).

mercredi

09h.15
EN MOUVEMENT
09h.30
MONSIEUR PIPO
10h.00
CLAK
10h.15
CONTES D'ENFANTS
10h.30
MON PAYS ET LE SIEN
11h.00
LE GOURMET FARFELU
11h.30
LE COMTE YOSTER
12h.00
LES ESPIEGLES RIENT
12h.30
BOUBOU
13h.30
TELEJOURNAL
13h.35
FEMME D'AUJOURD'HUI
14h.30
CINEMA

Délit de fuite. Film policier réalisé par Bernard Borderie, avec Felix Marten, Antonella Lualdi et Folco Lulli. Un rédacteur sportif arrive en Italie pour y rejoindre son patron. Là femme de ce dernier, dont il ignore l'identité, lui demande de l'amener faire une balade dans sa voiture. Peu après, elle la lui vole et revient bouleversée en disant qu'elle a heurté un homme sur la route et s'est enfuie.

16h.00
BOBINO
16h.30
PICOTINE
17h.00
MADAME SON FANTOME
17h.30
ACTUALITES 24
18h.00
FOOTBALL CANADIEN
20h.30
CENT FILLES A MARIER
21h.30
SIMON LOCKE
22h.00
SPRINT
22h.30
TELEJOURNAL
23h.00
APPELEZ-MOI LISE
00h.00
CINEMA

Les Jeunes Maris. Peinture de moeurs réalisée par Mauro Bolognini, avec Franco Interlenghi, Antonella Lualdi et Gérard Blain. Cinq jeunes gens d'une petite ville d'Italie presque tous désoeuvrés se rencontrent régulièrement. La voie de chacun se dessine graduellement, les opposant parfois l'un à l'autre. (Fr.-it. 58).

jeudi

09h.15
EN MOUVEMENT
09h.30
MONSIEUR PIPO
10h.00
MINUTE MOUMOUTE
10h.15
FABLIO LE MAGICIEN
10h.30
VERS L'AN 2000
11h.00
LE GOURMET FARFELU
11h.30
HISTOIRE SANS PAROLE
12h.00
LANCELOT AGENT SECRET
12h.30
BOUBOU
13h.30
TELEJOURNAL
13h.35
FEMME D'AUJOURD'HUI
14h.30
CINEMA

Aniki Bobo. Film d'aventures réalisé par Manuel de Oliveira, avec N. Fernandes, Antonio Palma et Fernando Matos. Deux jeunes adolescents se disputent les faveurs d'une fillette. Pour concurrencer la robustesse et les prouesses de son rival, l'autre vole une poupée (Portugais, sous-titré).

16h.00
BOBINO
16h.30
GRUGEOT ET DELICAT
17h.00
SALTO MORTALE
18h.00
LES CHEVAUX DU SOLEIL
18h.30
ACTUALITES 24
19h30
LES GRANDS FILMS

La Partie. Comédie réalisée par Blake Edwards, avec Peter Sellers, Claudine Longet et Steve Franken. Un acteur indien est invité par erreur à une réception donnée par un producteur d'Hollywood. Il commet bévue sur bévue et la réception se transforme en une cohue générale (USA 67).

21h.30
LE TRAVAIL
22h00
CONSOMMATEURS
22h30
TELEJOURNAL
23h.00
APPELEZ MOI LISE
00h.00
LES ESPIONS

vendredi

09h.15
EN MOUVEMENT
09h.30
MONSIEUR PIPO
10h.00
AU JARDIN DE PIERROT
10h.15
HYPOLITE
10h.30
LES ANIMAUX CHEZ EUX
11h.00
LE GOURMET FARFELU
11h.30
LA GRANDE AVENTURE
12h.00
FRANFRELUCHE
12h.30
BOUBOU
13h.30
TELEJOURNAL
13h35
FEMME D'AUJOURD'HUI
14h.30
CINEMA

Comme un poisson dans l'eau ou Pauvre papa. Comédie satirique réalisée par André Michel, avec Philippe Noiret, Berthe Grandval, Annette Poivre et René Lefèvre. Depuis sa plus tendre enfance, un homme veut devenir marin. A 20 ans, il suit clandestinement des cours de navigation. Un soir, il se trouve enfermé par mégarde avec une jeune fille; les conséquences de cette soirée prolongée le forcent à se marier. Adieu les rêves salins (Fr. 61).

16h.00
BOBINO
16h.30
SOL ET GOBELET
17h.00
BONEY
18h.00
SKIPPY
18h.30
ACTUALITES 24
19h.30
MARCUS WELBY M.D.
20h.30
HORS SERIES
21h.30
TOURNESOL
22h.00
DOSSIER
23h.30
TELEJOURNAL
23h.00
APPELEZ MOI LISE
00h.00
CINEMA

Le coeur est un chasseur solitaire. Drame réalisé par Robert Ellis Miller, avec Alan Arkin, Sandra Locke et Percy Rodriguez. Deux sourds-muets, dont l'un est débile mental, louent une chambre chez une famille pauvre. D'abord mal accueillis par la fille ainée ils réussissent pourtant à s'en faire une amie (USA 68).

Programmation française de CBXAT de 9h.00 à 12h.00 a.m.

Rivière-la-Paix: au canal 7
A Grande Prairie: au canal 10
A Manning: au canal 12
A High Prairie: au canal 2

SAMEDI 15 septembre

9h.30:
PICOLO - Emission pour enfants

10h.00:
GENIES EN HERBE - Emission - questionnaire mettant en compétition des étudiants au secondaire de diverses régions du pays.

10h.30:
QUELLE FAMILLE - Chronique de la famille Tremblay dont l'action se passe à Montréal.

11h.00:
LA PORTEUSE DE PAIN - Feuilleton d'après l'oeuvre de Xavier de Montépin.

DIMANCHE 16 Septembre

9h.00:
FLIP ET CIE - Emission pour enfants

9h.30:
PRELUDE - Rencontre avec de jeunes musiciens du Québec.

10h.00:
CONSOMMATEURS AVERTIS - Emission destinée à renseigner et à protéger le consommateur.

10h.30:
LES BELLES HISTOIRES - Téléroman de Claude-Henri Grignon.

11h.30:
M. TANG.

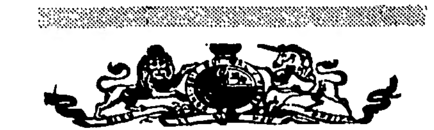
LE MOT CACHE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	O	N	E	L	I	B	A	H	S	E	V	E	R	E	N
2	M	I	N	U	T	E	E	O	C	F	G	E	D	O	E
3	E	T	T	R	N	C	R	U	E	L	I	I	I	F	S
4	G	A	A	O	A	E	S	D	A	N	E	S	E	P	I
5	A	C	R	I	L	S	N	C	A	T	I	N	C	T	U
6	E	T	L	E	O	U	E	I	E	V	D	B	A	A	O
7	G	L	T	N	N	S	R	M	M	I	I	C	E	R	L
8	A	G	D	N	T	I	A	B	B	R	R	E	E	D	E
9	N	E	R	I	E	G	Z	R	A	O	A	I	R	C	R
10	R	I	M	A	A	M	O	N	F	G	V	C	N	E	C
11	A	E	A	L	V	C	E	I	E	U	N	I	N	S	A
12	C	Q	A	R	H	I	U	R	O	B	P	A	N	E	R
13	E	N	N	E	I	V	D	B	G	L	H	E	R	I	A
14	T	E	T	E	I	A	G	E	N	A	L	A	B	D	B
15	C	A	P	T	U	R	E	T	E	L	E	P	A	C	E

RG

6 LETTRES LE MOT CLEF PROPRE A L'EPOPEE

A–
Agrément
Ahaner
Airain
Albugo
Alliacé
B–
Bagnard
Balane
Benzine
Bouvier
Bovin
Brochet
Brulot
C–
Capelet
Capture
Carabe
Carmin
Carnage
Catin
D–
Davier
Débine
Dièse
Diète
E–
Ecusson
Efendi
Estime
F–
Fiscal
Forçat
G–
Gaieté
Galant
Gamète
Glace
Gravide
H–
Habile
L–
Louise
M–
Minute
O–
Omega
P–
Pince
S–
Sévère
Sonder
Sorel
T–
Trace
Trone
V–
Vienne
Vision



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta et portant sur l'enveloppe la mention "ALTERATIONS to LETTER SORTING ARES, SIR ALEXANDER MacKENZIE BUILDING, PHASE L' EDMONTON, ALBERTA" seront reçues jusqu'à 11h.30 A.M. (H.A.R.) le 28 septembre 1973.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $50.00 sous forme d'un CHEQUE BANCAIRE VISE, établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise du bureau suivant du Ministère des Travaux Publics du Canada:

10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta; et ils peuvent être examinés au bureau de l'Association de Construction d'Edmonton.

Directeur du projet: M. S.L. Wright, D.P.W., CALGARY, Alberta Tél.: 265-3130

Une réunion pour les contracteurs intéressés aura lieu au Sir Alexander MacKenzie Building à Edmonton, Alberta à 2h.00 p.m. (H.A.R.) mardi, le 18 septembre 1973. Pour plus de renseignements, les contracteurs devront s'adresser à M. M. Kinash du "Associated Engineering Services Ltd.", Edmonton, Alberta. Tél.: 425-3220.

Le dépôt sera remis lors du retour en bonne condition des documents, en-dedans d'un mois après la date d'ouverture des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

ENDROIT DU DEPOT

Les sous-contracteurs en métiers d'électronique ou mécanique soumettront leur application au Edmonton Bid Depository, situé à l'Association de Construction d'Edmonton, 10415 - Princess Elizabeth Avenue, EDMONTON, Alberta. Elles devront parvenir pas plus tard que quarante - huit (48) heures avant la fermeture de la soumission principale.

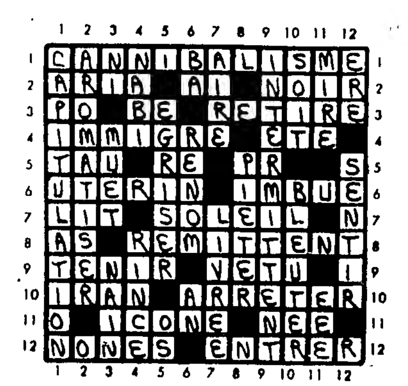
Ces soumissions devront être faites en conformité avec le standard du Canadian Depository Principles and Procedures, pour les projets du gouvernement fédéral, comme précisé dans la seconde édition, le 1er avril 1970.

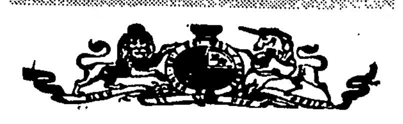
On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

R.A. Melnick
Chef, Services financiers et administratifs.

ED 48

Solution





MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta et portant sur l'enveloppe la mention "CONSTRUCTION OF COTTAGE HOSPITAL, EDZO, T.N.O." seront reçues jusqu'à 11h.30 A.M. (H.A.R.) le 28 septembre 1973.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $50.00 sous forme d'un CHEQUE BANCAIRE VISE, établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise des bureaux suivants du Ministère des Travaux Publics du Canada:

10e étage, 1 Thornton Cout, EDMONTON, Alberta; au bureau du Ministère à YELLOWKNIFE, T.N.O. et ils peuvent être examinés aux bureaux du Ministère à HAY RIVER, INUVIK et FT. SMITH, T.N.O. et aux bureaux de l'Association de Construction à EDMONTON, GRANDE PRAIRIE, PEACE RIVER, Alberta et au YUKON BUILDERS EXCHANGE, WHITEHORSE, Y.T. et au bureau de l'Association de Construction de Dawson Creek, DAWSON CREEK, C.B.

Officier du projet: J.L. Clark, D.P.W. Edmonton. Tél.: 425-4558.

Le dépôt sera remis lors du retour en bonne condition des documents, en-dedans d'un mois après la date d'ouverture des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

ENDROIT DU DEPOT

Les sous-contracteurs en métiers d'électronique ou mécanique soumettront leur application au Edmonton Bid Depository, situé à l'Association de Construction d'Edmonton, 10415 - Princess Elizabeth Avenue, EDMONTON, Alberta. Elles devront parvenir pas plus tard que quarante-huit (48) heures avant la fermeture de la soumission principale.

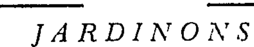
Ces soumissions devront être faites en conformité avec le standard du Canadian Depository Principles and Procedures, pour les projets du gouvernement fédéral, comme précisé dans la seconde édition, le 1er avril 1970.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

R.A. Melnick
Chef, Services financiers et administratifs

ED 47

C'EST LE MOMENT DE PRÉPARER LA FLORAISON PRINTANIÈRE



avec



WILFRID PERRON

Au printemps, le jardinier qui sommeille dans le coeur de tout homme se réveille! Mais si vous voulez voir vos rêves se réaliser, c'est maintenant qu'il vous faut prévoir.

Certains d'entre vous voudront réensemencer leur gazon afin de regarnir les zones dénudées ou même le renouveler entièrement.

D'autres, satisfaits des résultats présents, s'assureront d'avoir très tôt un beau gazon au printemps prochain en appliquant un fertilisant conçu pour fortifier les racines plutôt que pour stimuler la pousse superficielle. Je vous recommande un engrais à faible teneur en azote, Vigoro Rose par exemple.

Viendra ensuite le repiquage des bulbes, la façon la plus facile peut-être de s'assurer une floraison printanière instantanée. Passons donc rapidement en revue notre programme.

Bulbes

Les bulbes fleurissant au printemps comprennent les jonquilles, les tulipes, les jacinthes, les iris et les crocus. Certains, plus petits et moins connus, sont les scilles, la gloire-des-neiges, le muscari et le perce-neige.

Quelques points à se rappeler:

Apprenez à connaître le type, la couleur et la grosseur des bulbes, ainsi que l'endroit où ils poussent le mieux. Choisissez les coloris qui s'harmonisent avec le reste de votre jardin. Dans le doute, adressez-vous à un pépiniériste.

Assurez-vous que les bulbes sont sains. Les bulbes malades ont une apparence moisie, décolorée ou sont mous et putréfiés.

Achetez-les chez un marchand de confiance. Les bulbes bon marché sont de médiocre qualité.

Achetez les couleurs ou les variétés spécifiques que vous désirez dans votre jardin. Les mélanges peu coûteux contiennent souvent trop de bulbes d'une même couleur.

Quel genre d'engrais doit-on donner aux bulbes? Chaque bulbe renferme suffisamment de principes nutritifs pour assurer sa croissance. Cependant, je préfère personnellement utiliser un peu d'engrais pour compenser la pauvreté de certains sols; c'est pourquoi j'utilise Vigoro Os Moulus. Épandez-le sur le sol en travaillant celui-ci afin que l'engrais puisse atteindre les racines profondes. Vous effectuerez cette opération au moment où vous préparez vos planches.

Sur les planches déjà établies, ajoutez l'engrais Vigoro Os Moulus en automne, en travaillant légèrement la terre à deux ou trois pouces de profondeur. Ainsi quand le printemps venu Os Moulus se désintégrera, il parviendra facilement aux racines et favorisera la pousse des bulbes.

Repiquage

Presque tous les bulbes poussent mieux dans un sol sablonneux, facilement drainé. C'est pourquoi, dans un sol où l'écoulement est médiocre, il est sage de placer un peu de sable au fond du trou où l'on repiquera le bulbe. Cela facilite le drainage et empêche également le bulbe de pourrir.

L'époque de plantation, durant septembre et octobre, varie avec la région. Cependant, les marchands locaux s'efforcent généralement d'indiquer l'époque la plus favorable pour la région spécifique.

Les paillis protecteurs ne sont nécessaires que dans les zones très froides et sur les massifs et bordures découvertes. La paille d'une épaisseur de 3-4 pouces est le meilleur matériau que vous puissiez utiliser. Enlevez les paillis avant que les plants aient plus d'un pouce de hauteur. De tous les bulbes fleurissant au printemps, les tulipes sont les plus susceptibles de souffrir en hiver.

De nombreux jardiniers se font une fausse impression quand on leur parle des petits bulbes. Certains pensent qu'il s'agit de bulbes de moindre importance dans le jardin. Rien n'est plus faux. La grosseur des fleurs n'a pas une réelle importance dans la beauté d'un jardin. Prenez par exemple la délicate floraison et les vives couleurs des petits bulbes "miniature". Ils possèdent certes leur propre beauté et un charme bien particulier.

Où planter

La base des arbres constitue un bon emplacement pour planter certains de vos bulbes préférés. Ils auront suffisamment de lumière autour de l'arbre, car lorsque les bulbes commencent à pousser, les arbres n'ont pas encore de feuilles et cela leur assure par conséquent assez de lumière, d'air et d'humidité.

Quand les bourgeons commenceront à s'ouvrir, la floraison sera terminée et l'ombre ne risquera donc plus de nuire aux fleurs.

La bordure des haies est tout indiquée pour planter des bulbes nains. Si votre propriété est abondamment plantée d'arbres, utilisez alors certaines jonquilles d'acclimatation. Cette variété se multiplie très rapidement et en quelques années vous obtiendrez un tapis d'un magnifique jaune d'or.

Les bulbes fleurissant au printemps doivent avoir suffisamment de temps pour développer leurs racines avant l'hiver. Ne les plantez donc pas plus tard que la mi-octobre, mais là encore prenez les conseils du marchand de votre localité. A cette époque généralement, le terrain gèle mais vos bulbes seront bien enfouis dans le sol et commenceront à s'enraciner pour préparer la floraison printanière.

Les bulbes plantés dans un endroit exposé au sud, près d'un édifice ou d'un mur, fleuriront plus tôt que ceux plantés dans un terrain exposé au nord.

Personnellement, j'aime planter les bulbes dans mes massifs par groupes de cinq à sept d'une même variété. Ce genre de groupement de couleurs donne un aspect très décoratif que les passants peuvent apprécier autant que moi-même.

Avant la floraison — si votre sol est fertile et vos plants verts foncés et vigoureux — entretenez leur vigueur avec Vigoro Rose dont la teneur en azote est faible. Je préfère fournir aux racines un bon engrais ayant une plus forte teneur en phosphore car trop d'azote risque de faire pourrir les bulbes.

Époque de la floraison

Devant la magnifique floraison printanière, vous serez sans doute tenté de fleurir votre maison. Aucune difficulté. Il vous suffit de couper la tige des fleurs avec un couteau bien aiguisé; il est préférable de ne pas couper de feuillage car cela risque d'abîmer la plante.

Quand les fleurs seront fanées, coupez-les pour prévenir la formation de graines, car cela affaiblit le bulbe.

Je vous souhaite bonne chance avec vos projets d'automne. Vous ne manquerez pas d'en tirer les bénéfices au printemps.

Je vous parlerai plus tard des plantes d'intérieur. Entre temps, pour toute question concernant le jardinage, veuillez m'écrire à Centre D'information Horticole, 165 University Avenue, Toronto 1, Ontario en joignant une enveloppe affranchie, pré-adressée.



Les arbres toujours verts que vous avez plantés au printemps devraient être protégés contre les vents d'hiver. Une méthode simple et rapide de le faire consiste à planter 4 piquets dans le sol, prenant bien soin de ne pas endommager les racines, et de les entourer avec une pièce de gros canevas. Clouez ou brochez le canevas aux piquets. Cette couverture préviendra la déshydratation des aiguilles ou des feuilles. Dans le cas des arbres à grandes feuilles, une protection additionnelle peut être fournie en les couvrant de feuilles de chêne.

Le scoutisme

Louveteaux

Garçons de 9 et 10 ans

Pour inscription, téléphonez à Maurice Potvin à 399-8250 ou à André Beaudoin à 399-8302 ou 399-8263

1ère réunion: 24 septembre - Les réunions se tiendront à St-Joachim

Eclaireurs

Garçons de 12 et 13 ans

Pour inscription, téléphonez à M. Emile Amyotte à 465-3225

1ère réunion au début d'octobre - Les réunions se tiendront à St-Joachim

Les Eskimos triomphent des Alouettes de Montréal

L'excellent receveur George McGowan a gobé une passe cruciale durant les dernières secondes de jeu qui a permis aux Eskimos d'Edmonton de triompher des Alouettes de Montréal au compte de 23 à 18 devant une foule de 22,637 spectateurs au stade Clarke la semaine dernière.

McGowan, qui est le roi des receveurs de la ligue canadienne, a dû lutter contre Phil Price pour obtenir le ballon sur la ligne de 2 des Alouettes alors qu'il restait moins d'une minute pour compléter le match, puis le quart Bruce Lemmerman parcourut les deux autres verges pour le majeur qui donna la victoire à l'Edmonton.

L'attaque des Eskimos, qui durant les récentes années laissait beaucoup à désirer, est maintenant formidable et c'est leur défense qui maintenant laisse à désirer puisqu'elle a alloué le plus grand nombre de points marqués contre elle dans la ligue canadienne à venir jusqu'ici cette saison. Ce fut sans contredit le match le plus enlevant de la saison en cours.

L'autre héros de la pièce pour les Eskimos a été le rapide Larry Highbaugh qui, sur le retour d'un botté de Don Sweet des Alouettes a parcouru 102 verges pour le premier majeur des Eskimos ce qui a donné un regain de vie aux hommes de Ray Jauch.

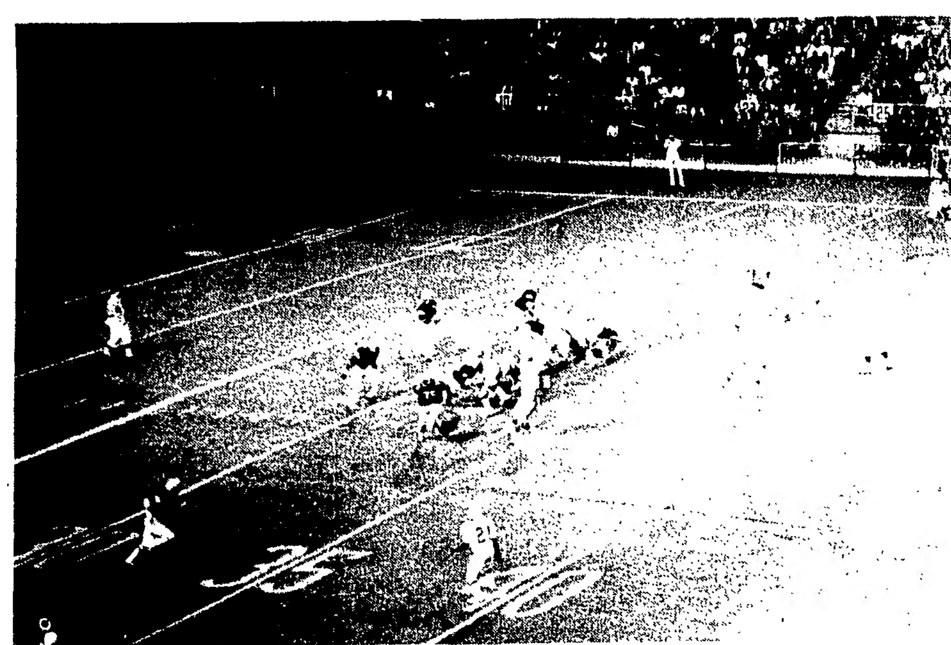
Les Eskimos ont payé chèrement la victoire cependant car ils ont perdu les services du demi à la défense, Dick Dupuis. Il a subi une fracture au bras droit et sera absent du jeu pour une période d'au moins deux mois. L'entraîneur Ray Jauch a eu des Rough Riders d'Ottawa les services du vétéran Billy Cooper, qui comme Dupuis est un défenseur contre l'attaque dans les airs. L'Ottawa recevra en retour le droit de repêcher le joueur dont le nom figurera en tête de liste des recrues des Eskimos en 1974. Jauch a été l'entraîneur de Cooper alors que ce dernier évoluait dans les rangs juniors à Winnipeg.

Les Eskimos, qui se préparent à affronter leurs grands rivaux les Stampeders de Calgary à Edmonton samedi soir prochain, sont à la recherche d'un défenseur canadien expérimenté à la suite de l'intervention chirurgicale au genou qu'a dû subir Joe Worobec et Peter Travis, qui a été relâché par les Eskimos plus tôt cette saison est de retour à Edmonton et Ray Jauch lui fera subir un essai de cinq jours.

Les Eskimos partagent présentement le deuxième rang du classement de la division Ouest avec les Stampeders et sont à 2 points des meneurs, les Rough Riders de la Saskatchewan.

La force des Stampeders n'est pas à dédaigner puisque le Calgary vient de remporter sa deuxième victoire de suite contre les Riders, qui sont sensés être l'équipe à battre dans l'Ouest. Par conséquent le match de samedi devrait être des plus intéressants.

Collaboration spéciale Tharcis Forestier



Bruce Lemmerman se préparait à compléter la fameuse passe qui allait assurer la victoire aux Eskimos d'Edmonton.

DES PRIÈRES

seront offertes pour le repos de l'âme de tous ceux qui reposent dans les cimetières catholiques de:

St-Anthony, 106e rue et 53e avenue

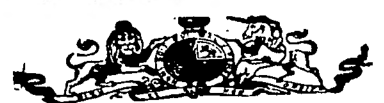
St-Joachim, 107e avenue et 117e rue

Holy Cross, St-Albert Trail

Egalement pour l'âme de tous les fidèles défunts, dimanche le 16 septembre à 2h.00 p.m. (si la température le permet)

CIMETIERE HOLY CROSS
Au nord de la ville, sur St-Albert Trail

EDMONTON CATHOLIC CEMETERIES,
11237 Avenue Jasper, Edmonton, Alberta
Tél.: 482-3122



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta, et portant sur l'enveloppe la mention "WHARF IMPROVEMENT, COLD LAKE, Alberta", seront reçues jusqu'à 11h.30 A.M. (H.N.R.) le 28 SEPTEMBRE 1973.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $25.00 sous forme d'un CHEQUE BANCAIRE VISE, établi au nom DU RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise des bureaux suivants du Ministère des Travaux Publics du Canada:

10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta, et ils peuvent être examinés à l'Association de Construction d'Edmonton.

Gérant du projet: M. C.D. Forbes, Gérant du projet - Marine, D.P.W. Edmonton,
Tél.: 425-5622

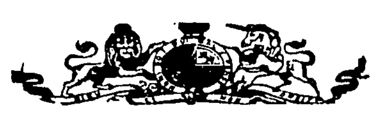
Le dépôt sera remis lors du retour en bonne condition des documents, en-dedans d'un mois après la date d'ouverture des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

R.A. Melnick,
Services financiers
et administratifs
Régionale de l'Ouest

ED 49



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta et portant sur l'enveloppe la mention "ALTERATIONS TO PARKING LOT AND RAMP, FEDERAL BUILDING, EDMONTON, Alberta" seront reçues jusqu'à 11h.30 A.M. (H.N.R.) le 27 SEPTEMBRE 1973.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $25.00 sous forme d'un CHEQUE BANCAIRE VISE, établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise du bureau suivant du Ministère des Travaux Publics du Canada:

10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta, et ils peuvent être examinés à l'Association de Construction d'Edmonton.

Gérant du projet: M. L.R. Humphrey, D.P.W. Edmonton
Tél.: 425-7192

Le dépôt sera remis lors du retour en bonne condition des documents, en-dedans d'un mois après la date d'ouverture des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

R.A. Melnick,
Services financiers
et administratifs,
Régionale de l'ouest.

ED 51



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta et portant sur l'enveloppe la mention "LANDSCAPING CROWN-OWNED HOUSING, Phase 1 and 2, HAY RIVER, N.W.T." seront reçues jusqu'à 11h.30 A.M. (H.N.R.) le 21 SEPTEMBRE 73.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $25.00 sous forme d'un CHEQUE BANCAIRE VISE, établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise des bureaux suivants du Ministère des Travaux Publics du Canada:

10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta; au bureau du Ministère à HAY RIVER, T.N.O. et ils peuvent être examinés à l'Association de Construction d'Edmonton et aux bureaux du Ministère à FT. SMITH, YELLOWKNIFE et INUVIK, T.N.O.

Gérant du Projet: M. L.R. Humphrey, D.P.W. Edmonton, Tél.: 425-7192

Le dépôt sera remis lors du retour en bonne condition des documents, en-dedans d'un mois après la date d'ouverture des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

R.A. Melnick,
Services financiers
et administratifs

ED 50